A light green outline map of the African continent is centered on the page. The map shows the main landmass and the island of Madagascar to the east. The text is overlaid on the northern part of the map.

Entstehung und Werdegang  
der Afrikanistik und  
der Afrikaforschung  
in der Schweiz

Emil Schreyger

Entstehung und Werdegang  
der Afrikanistik und  
der Afrikaforschung  
in der Schweiz

Emil Schreyger

Eigenverlag: 2023  
Emil Schreyger  
Im Grund 5  
CH-8123 Ebmatingen  
E-Mail: leipzigerpr@bluewin.ch

Druck: Druckerei Franz Kälin AG, Kornhausstrasse 22, CH-8840 Einsiedeln

## Inhaltsverzeichnis

1. Vorwort	5
2. Die Schweiz. Afrikagesellschaft/ Société Suisse d'Etudes africaines	7
3. Hochschulen	44
4. Ethnologische Museen/Völkerkundemuseen	47
5. Museum Rietberg, Zürich	48
6. Personen	50
7. Meine Afrikaforschung	53
8. Schlusswort	79
9. Abkürzungen	80
10. Quellen/Literatur	81
11. Lebenslauf/Lebensabschnitte	83



## 1. Vorwort

Ich habe mir erlaubt, diese Schrift zu verfassen, da ich von 1977–2013 Mitglied der Schweiz.Afrikagesellschaft/Société Suisse d'Etudes africaines war und seit 1980 Mitglied der Rietberg-Gesellschaft, Museum Rietberg, Zürich bin. Ich habe den Werdegang der Afrikanistik und der Afrikaforschung seit die Schweiz.Afrika-gesellschaft im Jahre 1974 gegründet wurde, aktiv begleiten und verfolgen können.

Es ist schon erstaunlich, wie lange es dauerte, bis die Afrikaforschung in der Schweiz im universitären Bereich etabliert und anerkannt wurde, obwohl die Schweiz mit Afrika schon früh Kontakte hatte. So hat der Basler Chirurg und Wundarzt Samuel Braun<sup>1)</sup> als wahrscheinlich erster Schweizer Sierra Leone, Bénin und Kamerun sowie das Reich der Bakongo und Luanda in den Jahren 1611–1620 erreicht. Die Basler Mission, gegründet 1815, erkor als erstes Missionsfeld die westafrikanische Goldküste und es gilt heute als allgemein erwiesen, dass Schweizer Missionare in Ghana als erste Kakao angepflanzt haben.<sup>2)</sup> Hanspeter Strauch zeigt und beschreibt dies ausführlich in seinem Artikel: Die Beziehungen der Schweiz zu Afrika in politischer, wirtschaftlicher, historischer, sozialer und kultureller Hinsicht.<sup>3)</sup>

---

1) Samuel Braun, des Wundarztes und Bürgers zu Basel Schiffahrten, welche er in etliche neue Länder und Insulen zu fünf verschiedenen Malen mit Gottes Hülff getan, Basel 1624

2) vgl. Gustaf A. Wanner, the first cocoa trees in Ghana (1858 – 1868), Basle Trading Co. Ltd., Basel 1962

3) Hanspeter Strauch, Schweizer Monatshefte, Band 47, Jahrgang 1967–1968, Heft 8, S. 736–753 zur Person Hanspeter Strauch: Er war Vizepräsident der Schweiz. Afrikagesellschaft, Schweizer Botschafter in Nigeria, Ghana und auf den Philippinen.

Der Schweiz. Afrikagesellschaft/Société Suisse d'Etudes africaines gebührt das grosse Verdienst, dass man erstmals sich mit der Afrikanistik und der Afrikaforschung in der Schweiz im wissenschaftlichen Bereich in seiner Gesamtheit auseinandersetzte und aktiv wurde. Dank ihren Aktivitäten, ihrem Engagement, ihrer Ausdauer und ihrer wissenschaftlichen Kompetenz gelang es ihr, dass nun zu Beginn der 2000er Jahren die Afrikanistik und die Afrikaforschung im schweizerischen Bildungswesen, den ihr gebührenden Platz einnimmt.

Ich habe in dieser Schrift auch meine Afrikaforschung in den 70er und 80er Jahren dargelegt, um aufzuzeigen, wie aufwendig und beschwerlich es war, eine Doktorarbeit über ein noch nicht wissenschaftlich erforschtes Gebiet anzugehen.

Zudem habe ich auch diese Schrift verfasst, als eine Hommage an all diejenigen Afrikanistinnen und Afrikanisten, von denen die Allermeisten in der Zwischenzeit verstorben sind und meine Weggefährten waren.

## **2. Die Schweiz. Afrikagesellschaft / Société Suisse d'Etudes africaines**

Die Schweiz. Afrikagesellschaft/Société Suisse d'Etudes africaines (SAG/SSEA) wurde offiziell in Bern am 23. Februar 1974 gegründet. Der erste Präsident war Hugo Huber und der geschäftsführende Sekretär war Pierre Burgener.

Der Zweckartikel lautet:

- a) Förderung und Koordination der Forschung, besonders auf interdisziplinärem Gebiet
- b) Organisation von Zusammenkünften zur Erörterung afrikanischer Fragen
- c) Zusammenarbeit mit ähnlichen Institutionen in der Schweiz und im Ausland
- d) Zusammenarbeit mit den öffentlichen und privaten Hilfsorganisationen für die Dritte Welt
- e) Dokumentation und Information über Afrika

Obwohl 1986, 1997 und 2003 eine Statutenrevision vorgenommen wurde, wurde der Zweckartikel nie verändert. Einzig im Jahre 2003 wurde die deutsche Namensgebung angepasst, nämlich Schweiz. Gesellschaft für Afrikastudien.<sup>1)</sup>

---

1) Archiv SAG/SSEA

Im Jahre 1973 fand eine erste Versammlung unter der Leitung des Sekretariats der Nationalen Schweiz. Kommission der UNESCO, Jacques Rial, statt.  
(siehe Artikel: A propos de la fondation de la Société Suisse d'Etudes africaines)



*Jacques Rial lors de la signature d'un accord de coopération avec la Commission nationale camerounaise pour l'UNESCO en 1972 à Yaoundé.*

*Diplomate suisse, titulaire d'une licence de lettres, Jacques Rial a travaillé comme expert de l'UNESCO à Kinshasa puis au Saba (1962-1967). Il fut ensuite chef de l'information à la Coopération suisse au développement. De 1970 à 1976, il occupa le poste de secrétaire général de la Commission nationale suisse pour l'UNESCO. Dès 1976, il est conseiller d'ambassade à Londres, puis premier collaborateur du chef de mission à La Haye depuis 1980.*



### A PROPOS DE LA FONDATION DE LA SOCIÉTÉ SUISSE D'ÉTUDES AFRICAINES (1974)

Domaine préservé des puissances coloniales, l'Afrique a, tout bien considéré, peu attiré l'attention des Suisses avant la fin des années cinquante. Si elle a suscité des vocations de missionnaires, elle n'a en revanche guère inspiré les chercheurs.<sup>1</sup> De plus, terre relativement fermée au commerce mondial par le système colonial, elle n'a que faiblement attiré les intérêts économiques helvétiques. Mais, en 1959, le début du dégel politique et les turbulences qui ont parfois suivi ont stimulé, timidement d'abord, plus puissamment ensuite, l'intérêt des milieux politiques, économiques et scientifiques suisses. Des journalistes se sont rapidement spécialisés sur les questions africaines; notre industrie d'exportation a entrepris d'explorer les possibilités de pénétrer ces nouveaux marchés; l'Université, qui songeait timidement à développer son enseignement de l'ethnologie classique, fut rapidement bousculée par l'intrusion de méthodes nouvelles qui entendaient appliquer la sociologie moderne et les sciences politiques à l'étude des sociétés non-industrielles. En quelques années surgit ainsi en Suisse une nouvelle race de connaisseurs de l'Afrique: des hommes et des femmes liés aux problèmes du développement, formés sur le terrain, ou des associations tiers-mondistes. Tous étaient fortement motivés. Au milieu de l'explosion d'idées et d'enthousiasmes qui a illuminé les années soixante, ces gens ont peu à peu éprouvé le besoin d'y voir plus clair, de faire le point, peut-être de trier, en tout cas de se compter et de prendre conscience de l'existence en Suisse d'une véritable communauté d'intérêts. Il s'agissait aussi de donner à l'Afrique sa véritable place dans notre société, de la reconnaître en quelque sorte.

Or, peu de temps après, au début des années soixante-dix, j'eus la chance de disposer d'un instrument merveilleux, le Secrétariat de la Commission nationale suisse pour l'UNESCO. On se souviendra que l'UNESCO a pour vocation de promouvoir une meilleure compréhension internationale, en particulier par une plus grande connaissance réciproque des cultures. Les Commissions nationales, implantées dans la plupart des Etats membres de l'Organisation, sont «les ambassades de l'UNESCO» comme l'a proclamé longtemps un slogan. Mais elles sont aussi un moyen de faire participer les milieux intellectuels de chacun des quelque 150 pays membres aux activités de l'Organisation. Il tombait sous le sens que réunir pour la première fois les africanistes de Suisse relevait des tâches de la Commission. Cette réunion eut lieu à Berne le 25 avril 1973, dans une des nombreuses salles de conférences de l'administration fédérale. Douze personnes seulement, sur les trente ou quarante qui furent invitées, firent le voyage de Berne ce jour-là. Cependant, même si tous les courants qui marquent aujourd'hui la réflexion africaniste en Suisse n'étaient pas représentés, les questions fondamentales qui aujourd'hui encore préoccupent la SSEA furent soulevées et purent être discutées. Ces questions qui se recourent en grande partie étaient: quels

<sup>1</sup> Voir à ce propos les statistiques révélatrices publiées par la Commission nationale suisse pour l'UNESCO dans: «Inventaire des thèses suisses consacrées à l'Afrique au Sud du Sahara, à l'Ethiopie et à Madagascar, 1897-1970.» Berne, 1972.

seraient les buts d'une société d'africanistes en Suisse, de quoi devrait-elle s'occuper, qui pourrait en faire partie?

Cette séance fut suivie de nombreuses réunions d'un petit groupe de travail où l'on vit pour la première fois apparaître Pierre Bungener. Le débat de doctrine qui avait préoccupé les participants à la séance d'avril 1973 continua à être au centre de notre réflexion jusqu'au jour de la création de la Société. J'avais personnellement un penchant pour une Société savante qui aurait regroupé « la recherche », un peu sur le modèle de la Société des américanistes. Il apparut vite cependant que la plupart des voix se prononçaient en faveur d'une Société qui ne devrait pas être entièrement académique et qui, à l'inverse, devrait éviter de se transformer en amicale des anciens d'Afrique. Une minorité active, enfin, défendait le point de vue que la Société devrait constituer un groupe de pression tiers-mondiste. On se mit cependant d'accord pour proposer une Société multidisciplinaire et d'une structure suffisamment souple pour permettre divers types d'activités: encouragement de la recherche scientifique, vulgarisation, information interne et externe.

Le 23 février 1974, au Schweizerhof de Berne, l'assemblée constitutive de la Société, consciente sans doute de cette mosaïque d'intérêts, devait élire un premier bureau qui était à l'image même de ses préoccupations. Les deux figures principales de cette équipe initiale furent son président, le Prof. Huber, de l'Université de Fribourg, un ethnologue classique, et son secrétaire général, Pierre Bungener. Celui-ci représentait à lui seul ce que la Société aurait dû être idéalement: un équilibre parfait entre les exigences scientifiques et la réflexion politique. Le comité se mit au travail dans les semaines qui suivirent. Le secrétariat fut transféré de la Commission nationale pour l'UNESCO à l'Institut universitaire d'études du développement, la Commission nationale se bornant à assumer provisoirement la publication des documents de la Société.

L'enfant était donc né. Mais le débat de principe qui avait marqué sa gestation continua et tendit à se transformer en une crise d'identité permanente. Dès la deuxième assemblée générale de la Société, qui se tint à l'Université de Fribourg, les participants furent placés devant des choix de doctrine difficiles: au début de son activité, le Secrétariat avait été heureux de pouvoir distribuer aux membres les brochures et documents qui lui étaient remis à cet effet par certains membres. Ainsi les Basler Afrika Bibliographien et la Commission nationale suisse pour l'UNESCO profitaient-elles de ce canal pour faire mieux connaître leurs activités. Parmi les documents ainsi distribués avait figuré une brochure publiée par les Nations Unies et consacrée à la question namibienne, qui mettait en cause le régime sud-africain. Or, la Société comptait parmi ses membres le Secrétaire de l'Association Suisse-Afrique du Sud qui demanda que l'on renoncât à distribuer de la littérature politique ou alors que son association puisse également utiliser les canaux de la Société pour faire connaître ses activités. Un débat difficile s'ensuivit. Finalement, l'assemblée décida que le secrétariat continuerait à distribuer les documents que lui confieraient ses membres, sans exercer de censure, mais en indiquant clairement la provenance du matériel. Ce débat en a naturellement introduit un autre: les représentants de groupes d'intérêts, en particulier économiques et politiques, avaient-ils leur place dans la SSEA? Cette

question n'a jamais été vraiment tranchée sur le fond, mais une pratique, sans doute raisonnable, s'est instaurée qui voulait que chaque candidat soit admis au vu de son dossier personnel et non pas selon le poids des intérêts qu'il représente.

La perte de Pierre Bungener le 21 septembre 1975 fut un coup des plus rudes pour le rayonnement de la Suisse dans le domaine des études africaines en général. Pour la jeune Société qui cherchait sa voie, il faillit être fatal. Par la suite, appelé à de nouvelles fonctions à l'étranger, comme on dit, je quittai également le bureau de la Société, et perdis peu à peu le contact avec ses membres et ses activités.

Une nouvelle équipe a maintenant pris la relève. Si la SSEA a trouvé plus de sérénité, elle n'a pas encore atteint l'épanouissement, l'influence, voire le prestige dont rêvaient ses créateurs. Il n'en demeure pas moins qu'au-delà des difficultés elle reste un point de convergence irremplaçable pour les africanistes suisses. A ce titre elle constitue un capital unique.

*Jacques Rial*

Der Artikel von Jacques Rial beleuchtete schon zu Beginn die Schwierigkeiten und Ambivalenzen der divergierenden Interessen in Bezug auf Afrika.

Ebenfalls wies das Eidg. Politische Departement in einem Brief vom 27. März 1974 alle diplomatischen und konsularischen Vertretungen der Schweiz in Afrika auf die Gründung der Schweiz. Afrika-Gesellschaft hin.<sup>1)</sup>

An der ersten Jahresversammlung vom 22. Juni 1974 in Genf arbeitete man einen Aktionsplan aus. Bestandesaufnahme über die Afrikaforschung in der Schweiz: Institutionen, Einzelforscher, Jahresveranstaltungen, Forschungen im Gang, laufende schweiz. Afrika-Bibliographie, Afrika-Sammlungen in Schweizer Museen, Veröffentlichung eines Jahrbuchs.

Ein sehr ambitioniertes Programm, aber man war sich dabei nicht im Klaren, welche Ressourcen dazu notwendig waren. Schlussendlich wurden drei Arbeitsgruppen für die Bibliographie, für die Museen und den Tourismus gebildet. Man einigte sich für 1975, das Thema «Tourismus in Afrika» anzugehen.<sup>2)</sup>

Pierre Burgener, Mitinitiant, Mitgründer, Sekretär der SAG/SSEA, Direktor seit 1962 am Institut universitaire d'études du développement (IUED) in Genf verstarb am 21. September 1975 durch einen Verkehrsunfall in Südkamerun. Der Hinschied von Pierre Burgener war ein sehr grosser Verlust für die Afrika-Gesellschaft.

An der Generalversammlung vom 15. November 1975 in Fribourg unter der Leitung von Hugo Huber wurde Laurent Monnier aus Lausanne zum Sekretär gewählt und die erste Publikation «Massentourismus und afrikanische Gesellschaften» wurde herausgegeben. Ebenfalls wurde mit der Schweiz. Geisteswissenschaftlichen Gesellschaft (SGG) Kontakt aufgenommen. Auch wurde die Zusammenarbeit mit dem IUED in Genf und vor allem mit der Zeitschrift «Genève-Afrique» intensiviert. Roland Mathys, Zentralbibliothek in Zürich, wurde beauftragt, ein bibliographisches Verzeichnis in Bezug auf Publikationen von Afrikanisten in der Schweiz zu erstellen.

---

1) Archiv SAG/SSEA

2) Archiv SAG/SSEA

An der Generalversammlung vom 3. Dezember 1977 in Lausanne wurde Laurent Monnier zum neuen Präsidenten gewählt. Schon nach zwei Jahren verliess Laurent Monnier das Präsidium und an der Generalversammlung vom 22. und 23. Juni 1979 in Zürich wurde Rupert Moser, Universität Bern, zum neuen Präsidenten ernannt. Zudem fand eine Veranstaltung mit der Nationalen Schweiz. UNESCO-Kommission zum Thema «Kulturelle Kontakte zwischen Europa und Afrika – Probleme der Identität» statt.

Rupert Moser machte gleich zu Beginn eine kritische Bestandsaufnahme der Afrikanistik und der Afrikaforschung in der Schweiz (siehe folgendes Schreiben).<sup>1)</sup>

---

1) Archiv SAG/SSEA



SOCIÉTÉ SUISSE D'ÉTUDES AFRICAINES  
SCHWEIZERISCHE AFRIKA-GESELLSCHAFT

**Universität Bern**

Seminar für Ethnologie

Dr. Rupert Moser

Schwanengasse 7, CH - 3011 Bern  
Telefon 031 65 89 95 / 65 89 98

An die  
Mitglieder des Büros  
der Schweizerischen Afrika-Gesellschaft

Liebe Kollegen !

Leider komme ich erst jetzt dazu, mich nach meiner überraschenden Wahl zum Präsidenten unserer Gesellschaft mit Ihnen in Verbindung zu setzen, da ich am Tage nach unserer Versammlung zur Teilnahme am "10th Internat. Congress of Anthropological and Ethnological Sciences, New Delhi" und am "Internat. Seminar on Folk Culture, Cuttack" abreiste. Ich möchte Sie nun möglichst bald zu einer Besprechung unseres Büros über anstehende Geschäfte und zu planende Aktivitäten einladen. Bitte kreuzen Sie an beiliegender Tabelle diejenigen Tage an, an welchen Sie für diese Besprechung Zeit haben, und senden Sie mir diese umgehend zurück, damit ich den endgültigen Termin festlegen und Ihnen mitteilen kann.

Für die Besprechung unseres Büros schlage ich folgende Tagesordnungspunkte vor:

- (1) Formulierung der Richtlinien für einen Wiedererwägungsantrag zur Aufnahme in die SGG.  
Folgende Punkte sollten meines Erachtens unter anderem bei dem Antrag berücksichtigt werden:
  - (a) Die Afrika-Gesellschaft ist eine multidisziplinäre Gesellschaft. Dies bringt den Nachteil mit sich, dass sie keine Standesvertretung von Angehörigen einer Fachdisziplin (wie etwa die Ethnologische Gesellschaft) sein kann, dass sie jedoch andererseits transdisziplinäre wissenschaftliche Vorhaben koordinieren und übernehmen kann, zu denen Einzeldisziplinen der Zugang fehlt. So wären zum Beispiel bei der Erstellung eines afrikanischen Geschichtsbildes nicht nur die Daten der einzelnen historischen Disziplinen und der Ethnohistorie auszuwerten, sondern etwa sogar auch die der Botanik, die uns Auskünfte über die Geschichte der Domestikation afrikanischer Nutzpflanzen geben kann.
  - (b) Im Gegensatz zu unseren Nachbarländern existieren in der Schweiz keine Institutionen mit der Hauptaufgabe der Betreuung der Afrikanistik in Forschung und Lehre. Demgegenüber gibt es etwa Institute für Afrikanistik in Wien, Köln und Hamburg, Institute für Afrikakunde in Mainz, Marburg, München und Hallein. Die Schweizerische Afrika-Gesellschaft ist derzeit somit die einzige Institution in der Schweiz, die die Arbeit der schweizerischen Afrikanisten und die Afrika-Forschung weiterer Disziplinen koordinieren und gegebenenfalls betreuen kann. Damit wäre auch die Publikation der Ergebnisse der Afrikanistik und der Afrika-Forschung verwandter nicht nur mit Afrika beschäftigter Disziplinen eine ihrer wichtigsten Aufgaben. Auch die Organisation von afrikanistischen resp. afrikakundlichen Fachtagungen in der Schweiz wäre von ihr wahrzunehmen. Beides ist jedoch nur mit finanzieller Unterstützung möglich.

Leider besitze ich bislang noch grosse Informationslücken über die bisherige Tätigkeit des Büros. Ich bitte daher die Mitglieder des Büros schriftliche Unterlagen darüber (bes. den Briefverkehr mit der SGG) zu unserer Besprechung mitzubringen resp. noch besser mir vorher zuzusenden.

(2) Reorganisation der Aktivitäten einiger Bereiche unserer Gesellschaft.

Obwohl die einzelnen Arbeitsgruppen unserer Gesellschaft ausgezeichnete Arbeit geleistet haben und durch ihren Einsatz beste Erfolge zu verzeichnen hatten, besitzt die Gesellschaft in meinen Augen immer noch zwei Schwächen:

- (a) Die Aktivitäten der Gesellschaft werden von Aussenstehenden immer noch nicht als voll "wissenschaftlich" und spezifisch "afrikanistisch" anerkannt. Dies führte m.E. zur Ablehnung des ersten Aufnahmeantrages in die SGG - trotz eindeutiger Aussagen über die Aufgaben unserer Gesellschaft in den Statuten.
- (b) Der Gesellschaft fehlt eine breite Basis, d.h. sie hat m.E. nicht genügend Mitglieder.

Obwohl sich "reine Wissenschaftlichkeit" einerseits und "breite Basis", d.h. Mitgliedschaft von interessierten Laien, leicht zu widersprechen scheinen, möchte ich zur Lösung beider Probleme folgende Vorschläge machen:

- (a) Bildung einer Arbeitsgruppe für Wissenschaftsfragen. Ihre Aufgabe sollte es sein, die afrikakundlichen Lehrangebote an unseren Universitäten zu ergänzen durch die Planung und Organisation von Gemeinschaftsseminaren, deren Angebot speziell auf die Bedürfnisse der Studenten ausgerichtet ist, von Fachtagungen über afrikanistische Forschungsbereiche (Bantuistik, Hamitistik usw.) und von transdisziplinären Tagungen.
- (b) Bildung von regionalen Initiativgruppen, die in Zusammenarbeit mit Volkshochschulen, Kirchengemeinden, entwicklungspolitischen Arbeitsgruppen usw. populäre afrikakundliche Veranstaltungen durchführen oder vermitteln und bei diesen Anlässen neue Mitglieder für die Gesellschaft werben. Diese Art der Öffentlichkeitsarbeit ist natürlich nur innerhalb kleinerer regionaler Bereiche möglich und von Einzelinitiativen abhängig. Ich selbst konnte im vergangenen Jahr einen 3-trimestrigen Swahili-Einführungskurs für Ostafrika-Reisende an der Volkshochschule Bern durchführen und bin überzeugt, dass die Teilnehmer in Zukunft andere Safari-Touristen abgeben werden als zuvor und mögliche Mitglieder für unsere Gesellschaft sein könnten. Das Interesse war jedenfalls dergestalt, dass die Volkshochschule Bern den Kurs in 2 Jahren wiederholen möchte, ev. sogar in Zusammenarbeit mit Reisebüros. Es scheint mir in unser aller Interesse zu liegen, dass die Touristen nicht unvorbereitet losfliegen. Neben der sprachlichen Vorbereitung ist für kommendes Jahr von mir auch ein Einführungskurs in die Kulturgeschichte Afrikas an der Volkshochschule geplant.

Trotz der klaren Stellungnahme von Rupert Moser geschah nichts.

An der Generalversammlung vom 4. Juli 1981 in Winterthur wurde Klartext über den Zustand der SAG/SSEA geredet. Die Gesellschaft stand vor allem in Hinsicht auf die Besetzung des Vorstands kurz vor der Auflösung. Äusserst aufschlussreich ist das Protokoll der Generalversammlung.<sup>1)</sup>

---

1) Archiv SAG/SSEA



Generalversammlung der Schweiz. Afrika-Gesellschaft  
in Winterthur vom 4. Juli 1981

---

P r o t o k o l l

Anwesend sind Präsident Rupert Moser sowie folgende Mitglieder der Gesellschaft:

Franziska Allemann, Renato Berger, P. Bokor, Hugo Huber, H. Jenny, Max Liniger, Mathieu Musey, D. Ofri, Emil Schreyger, Hans Peter Strauch, Peter Sulzer, Albert Wirz, Noa Zanolli. Carl Pfaff vertritt die Schweiz. Geisteswissenschaftliche Gesellschaft.

Entschuldigt haben sich R. Mathys, der Herausgeber der Schweiz. Afrika-Bibliographie, U. Bitterli, E. Meier, B. Messerli, D. Lang, J. Hainard, H. Junod, M. Winiger, S. Sommer, L. Monnier.

Traktanden 1-2: Präsident Moser übernimmt die Rolle des Diskussionsleiters, P. Sulzer das Protokoll.

Traktandum 3: Bericht des Präsidenten: R. Moser leitet seit 2 1/2 Jahren die SAG. Sein Auftrag bestand darin, die Gesellschaft wissenschaftlich zu betreuen und vor der SGG zu vertreten. Er stellte nach der vorausgegangenen Ablehnung der SGG den Wiedererwägungsantrag um Aufnahme in diese geisteswissenschaftliche Dachorganisation. Die Antwort erfolgte im März 1981: Die SAG kann darnach noch nicht als Vollmitglied gelten, da ihre wissenschaftliche Funktion zu sehr personengebunden sei, sie kann aber in den 3 nächsten Jahren mit einer finanziellen Unterstützung ihrer Kolloquien und Zeitschrift rechnen. Nach dem Rücktritt von Generalsekretär Caviezel hat der Präsident interimistisch dessen Amt übernommen. Die organisatorische Arbeit der Gesellschaft wurde durch diese personell prekäre Situation beeinträchtigt. Seit 1979 ist weder ein Protokoll geführt noch sind die Mitgliederbeiträge eingefordert und bezahlt worden. Der Versand von Genève-Afrique an die Mitglieder unterblieb ebenfalls. Die Amtszeit des Präsidenten geht 1981 zu Ende. Dr. Moser stellt sich zur Wiederwahl zur Verfügung, falls ein Generalsekretär gefunden werden kann.

Traktandum 4: Bericht SAB: Die Arbeit ging normal weiter. Die neueste Nummer (4) der SAB wird auf Ende Juli fertiggestellt und Ende September versandbereit sein.

Traktandum 5: Bericht Redaktionskommission Genève-Afrique.

Es erschienen 1980 2 Hefte; Kosten: Fr. 33'000.-, Ertrag aus Abonnements: Fr. 7000.- von 300 Abonnenten. Die 4 nächsten Hefte sind durch das Institut universitaire d'études du développement finanziell gesichert. Ein Antrag auf Unterstützung durch die SGG ist für das laufende Jahr nicht mehr möglich. Auch müsste im Falle einer zukünftigen Antragstellung ein detailliertes Programm vorliegen.

Traktanden 6-9: Diskussion über die Arbeit des Sekretariates, Jahresrechnung, Neuwahl des Generalsekretärs, Neuwahl von Mitgliedern des Büros. Auf eine Verlesung der Jahresrechnung wird verzichtet, ihre schriftliche Ausfertigung wird jedoch zum Einblick an die anwesenden Mitglieder weitergereicht. Die GV erteilt dem Rechnungsführer Décharge.

~~Arbeit des Sekretariates: Diskussion und Wahl eines Sekretärs.~~ Es liegen Schreiben der Herren Monnier und Bitterli vor, wonach die Sekretariatsarbeiten in Genf nicht mehr durchführbar sind. Diskutiert wird die Möglichkeit, das Abonnement Genève-Afrique vom Jahresbeitrag SAG zu trennen und ein Postcheckkonto SAG in Zürich zu errichten. Man einigt sich jedoch auf die Fortdauer einer Zusammenarbeit mit Genf, indem Herr Liniger (zweisprachig) die Funktion eines Kassiers, Herr Schreyger die administrativen Sekretariatsarbeiten übernehmen würde. Da nach Statuten die GV beschlussfähig ist, werden die Herren Liniger und Schreyger in dem genannten Sinne zu Mitgliedern des Büros gewählt. Eine schon vorliegende Aufgabe des Sekretärs wird darin bestehen, die Frage der Finanzierung von G.-A. durch die SSG, deren Vertreter unverbindlich einen Betrag von Fr. 6000.- bis 8000.- in Aussicht stellt, abzuklären.

Traktandum 10: Neuwahl des Präsidenten: Herr Moser wird mit Akklamation für eine weitere Amtsperiode von 3 Jahren zum Präsidenten gewählt. Herr Hans-Peter Strauch wird zum neuen Vizepräsidenten gewählt. Das Büro der Gesellschaft setzt sich nunmehr zusammen aus Herrn Liniger (Kassier, Genf), Herrn Mathys (Redaktor Afrika-Bibliographie, Zürich), Herrn Moser (Präsident, Bern), Frau Schlechten (Genf), Herrn Schreyger (Sekretär, Zürich) und Herrn Strauch (Vizepräsident, Bern).

Traktandum 11: Diskussion über das Programm kommender Tagungen: Ein Vorschlag, den Staatspräsidenten von Ghana zu einem Vortrag einzuladen, bringt die Diskussion um die Zielsetzung der SAG in Gang. Die Zweispurigkeit zwischen eigentlichen Afrikanisten und einer politische Belange einbeziehenden Gruppe von Mitgliedern scheint weiter zu bestehen. Man ist sich jedoch bewusst, dass das wissenschaftliche Interesse an Afrika vorwiegen muss, wenn die SAG Aussicht haben soll, von der SGG anerkannt zu werden. Ein vorläufiges Arbeitsthema "Krankheit und Heilung in Afrika", das diese Fragen vom geistes- und sozialwissenschaftlichen Standpunkt aus behandeln soll, wird von der GV allgemein akzeptiert; Herr Moser und das Büro werden beauftragt, die Planung und endgültige Ausformulierung zu übernehmen. Es besteht die Möglichkeit, die kommende Tagung im Tropeninstitut Basel abzuhalten.

Traktandum 12: Als Mitglieder wurden aufgenommen:

- Ulrich Meister (Afrika Korrespondent NZZ, P.O.B. 48986,  
Nairobi)  
Franziska Allemann (Studentin, Bahnhofstr. 8, 3053 München-  
buchsee)  
Hans Wittwer (Brigadier, Bonstetterweg 11, 3620 Münnibach)  
Béatrice Hofer-Gut (Sek'lehrerin und Journalistin,  
Seedorfweg 34, 3053 Münchenbuchsee)  
Rückkehrer-, Kontakt-, Beratungs- und Informationsstelle der  
Arbeitsgemeinschaft Schweiz. Entwicklungsdienste (Bürenstr. 12, 3007 Bern). Diese  
Stelle kann zwar keinen Beitrag zahlen,  
würde uns jedoch mit ihren Publikationen  
und Informationen versorgen.

Nach der GV und dem gemeinsamen Mittagessen im Hotel  
"Krone" findet der Besuch der Africana-Sammlung in der  
Stadtbibliothek Winterthur statt, verbunden mit einer Ein-  
führung von P. Sulzer und einer von ihm veranstalteten  
kleinen Ausstellung. Anschliessend Vortrag von M. Musey:  
Philosophie africaine contemporaine. Empfang durch den Vor-  
steher der städtischen Verwaltungsabteilung für Kulturelles,  
Dr. M. Haas, sowie Apéro. Sodann 4 weitere Vorträge, näm-  
lich von Frau D. Ofri: L'écriture des Vai du Libéria,  
Frau B. Hofer: Englische und Swahili-Literatur in Ostafrika,  
P. Sulzer: Der Schriftsteller D.J. Opperman: Afrikaaner  
und Südafrikaner, R. Moser: Was verstehen wir unter "Nigri-  
tischen Sprachen"? Der Vortrag von Frau S. Sommer fiel  
krankheitshalber aus. Eine rege Diskussion über die Refe-  
rate beschloss die gelungene Tagung.

Rupert Moser appellierte eindringlich, dass er zur Wiederwahl bereit wäre, wenn sich jemand als Sekretär und weitere Vorstandsmitglieder zur Verfügung stellen würden. Es gelang, an dieser denkwürdigen Generalversammlung einen neuen Vorstand zu wählen: Rupert Moser, Präsident, Hanspeter Strauch, Vizepräsident, Max Liniger, Kassier, Emil Schreyger, Sekretär, Marguerite Schlechten, Roland Mathys und Mathias Winiger. Damit konnte die Schweiz. Afrika-Gesellschaft nun effizient und tatkräftig ihre Aufgaben vornehmen.



*Bureau de la Société suisse d'études africaines.*

*De gauche à droite: Max Liniger-Goumaz, Dr ès sc. éc., trésorier et membre des comités de direction et de rédaction de Genève-Afrique; Emil Schreyger, lic. phil., secrétaire exécutif; Rupert Moser, Dr phil., président; Mathias Winiger, Dr phil.*

*Font également partie du bureau: Hanspeter Strauch, Dr jur., vice-président et membre du comité de direction de Genève-Afrique; Marguerite Schlechten, lic. phil., membre du comité de rédaction; Roland Mathys, Dr phil.*

### LA SOCIÉTÉ SUISSE D'ÉTUDES AFRICAINES AUJOURD'HUI

Après sa période de gestation, et au seuil de sa dixième année d'existence, la Société suisse d'études africaines (SSEA) a pris son rythme de croisière. Appuyé par un comité dynamique, le président de la SSEA, le Prof. R. Moser (Université de Berne), s'efforce de porter à la connaissance d'un public de plus en plus large une documentation et les résultats de recherches sur l'Afrique. Mais la SSEA vise à dépasser ce niveau d'activité en se donnant aussi pour tâche l'encouragement et la coordination de la recherche africaniste en Suisse, et cela sur un plan interdisciplinaire. Il manquait en effet une plateforme de coordination des nombreux travaux réalisés en Suisse, aussi bien dans le domaine des sciences humaines que des sciences naturelles.

La Société suisse d'études africaines a ainsi organisé diverses réunions publiques, au cours desquelles ont été traités des thèmes aussi variés que : «Les contacts culturels entre l'Europe et l'Afrique: problèmes d'identité» (1979); «La recherche suisse en Afrique orientale» (1980); «La situation actuelle des lettres africaines» (1981); «La maladie et la guérison en Afrique» (1982). Depuis 1981, la Société met également sur pied des cycles de conférences qui permettent à des africanistes suisses de se présenter au grand public, à savoir : «Religions et mythologie africaines» (1981), «Art et artisanat en Afrique» (1982). C'est là l'occasion de familiariser le public avec les résultats multiples et variés des travaux scientifiques.

La Société suisse d'études africaines s'attache aussi, de par sa vocation, à l'édition d'une série de publications :

— *La Bibliographie Africaine Suisse*, série qui recense année après année les publications relatives à l'Afrique dues à la plume d'auteurs suisses ou publiées en Suisse. Cette série bénéficie de l'appui de la Commission nationale suisse pour l'UNESCO;

— *Genève-Afrique*, revue scientifique transdisciplinaire, trilingue (français, anglais, allemand), de parution bi-annuelle. *Genève-Afrique* connaît une diffusion à l'échelle mondiale et figure sur les rayons de tous les Centres spécialisés dans les études africaines; elle donne l'occasion à de nombreux chercheurs suisses et étrangers, et en particulier africains, de faire connaître leurs travaux;

— Documents occasionnels : «Tourisme de masse et sociétés africaines» (1976); «La recherche sur l'Afrique en Suisse», dus aux efforts du Prof. H. Huber (Université de Fribourg). D'autres documents sont en préparation, en particulier en collaboration avec des institutions de recherche africaniste de pays voisins.

La Société suisse d'études africaines tend à une collaboration étroite avec toutes les instances, organisations et mass-média qui ont un rapport quelconque avec le Tiers Monde en général ainsi qu'avec les instituts universitaires traitant les questions relatives à l'Afrique. C'est ainsi qu'elle cherche à développer les échanges d'idées et à stimuler l'intérêt en matière de connaissance de l'Afrique; elle souhaite par ailleurs orienter ses efforts dans le sens d'une plus grande attention portée aux travaux de jeunes chercheurs.

Bien que la contribution de la Suisse à la recherche sur les questions africai-

nes soit en majeure partie issue d'institutions universitaires ou para-universitaires, des particuliers participent également à cette recherche dans le cadre de leur formation, de leur emploi ou d'un engagement au service du Tiers Monde et de ses problèmes.

La Société suisse d'études africaines collabore fructueusement tant avec les *Basler Afrika Bibliographien* — dont elle assure le service à tous ses membres — qu'avec les musées d'ethnographie, le musée Rietberg, les institutions universitaires et autres organismes publics et privés. En tant qu'association savante — donc sans but lucratif — mais hélas sans les importants moyens dont bénéficient dans d'autres pays certains instituts africanistes, la SSEA vise, dans la mesure de ses moyens, à impulser la recherche africaniste en Suisse.

*Emil Schreyger*  
*Max Liniger-Goumaz*

Alle Angelegenheiten, die immer nur diskutiert und aufgeschoben wurden, konnten nun endlich angegangen werden. Mit dem neuen Vorstand ging ich in die Offensive, da die SAG/SSEA vor allem in der französischen Schweiz präsent war und in der deutschsprachigen Schweiz kaum wahrgenommen wurde. So initiierte man eine Vortragsreihe mit Afrikanisten im Zunfthaus «zur Saffran» in Zürich. Im Jahre 1981 zum Thema: «Religion und Mythologie in Afrika», 1982 zum Thema: «Kunst und Handwerk in Afrika» und in den folgenden Jahren wurden die Vortragsreihen u.a. mit dem Völkerkundemuseum Zürich fortgesetzt. Der Erfolg war gegeben. Von 1981 bis 1985 gab es 94 Eintritte und 35 Austritte – ein beachtlicher Zuwachs. Die Anzahl der Austritte beruhte u. a., da Max Liniger, Kasier, und ich beschlossen hatten, Mitglieder, die seit Jahren den Beitrag nicht bezahlt hatten, aus der Gesellschaft auszuschliessen. Mit diesem deutlichen Zuwachs konnte endlich die Finanzlage konsolidiert werden. Die Zusammenarbeit mit der Zeitschrift «Genève-Afrique» des IUED in Genf lief nun tadellos. «Genève-Afrique» war zu dieser Zeit die einzige Zeitschrift, die international einen ausgezeichneten Ruf hatte. Auch die Kooperation mit den Basler Afrika-Bibliographien wurde ausgebaut.

Im Jahre 1982 wurde auch das Projekt **Who's Who, Afrikaforschung in der Schweiz**, endlich von Charlotte von Graffenried, Mathias Winiger und mir in Angriff genommen. Es war höchste Zeit, eine Bestandesaufnahme der Afrikanisten, Institute und Museen in der Schweiz vorzunehmen. Eine Arbeit, die aufwendig war, aber man wollte genau wissen, auf welchen Tätigkeitsfeldern und Forschungsbereichen sich die Afrikanistik befindet. 1985 war die Publikation mit finanzieller Unterstützung der Direktion für Entwicklungszusammenarbeit und humanitäre Hilfe erstellt.<sup>1)</sup>

Das Ergebnis war aufschlussreich. Insgesamt 116 Personen beschäftigten sich in unterschiedlicher Art und Weise auf dem Gebiet der Afrikanistik in der Schweiz. Die Publikation wurde zu einem wichtigen Nachschlagewerk.

Ebenfalls wurde der Newsletter der Basler Afrika-Bibliographien, die Zeitschrift «Genève-Afrique» und die Afrikabibliographien an alle Mitglieder regelmässig verschickt. Wie jedes Jahr fand die Generalversammlung mit einem wissenschaftlichen Rahmenprogramm statt.

---

1) Who's Who – Die Afrika-Forschung in der Schweiz. Hrsg. im Auftrag der Schweiz. Afrika-Gesellschaft, Bern 1985, von Charlotte von Graffenried und Emil Schreyger



Auch die internationalen Kontakte wurden intensiviert. So nahm die SAG an einem Workshop des Frobenius-Instituts von 10. bis 14. Oktober 1983 in Freiburg i. B. teil. Referenten waren: Renato Berger, Bernhard Gardi, Hugo Huber, Emil Schreyger.<sup>1)</sup>

Am 6. Oktober 1983 fand eine Veranstaltung der SAG im Hotel Bellevue, Bern, mit dem Präsidenten Juvinal Habyarimana von Ruanda statt. Hanspeter Strauch, Vizepräsident und Diplomat im Eidg. Departement für auswärtige Angelegenheiten, wollte, dass die SAG diese Veranstaltung vornimmt. Es gab im Vorstand eine engagierte Diskussion, ob sich die SAG auch politisch engagieren sollte. Die Schweiz hatte seit der Unabhängigkeit Ruandas auf verschiedenen Ebenen enge Kontakte. Hinzu kam, dass August R. Lindt, Mitglied unserer Gesellschaft und von 1973–1975 Berater des Präsidenten war. Man einigte sich im Vorstand, dass der Präsident ein Referat hielt und nachher eine Podiumsdiskussion zum Thema: «Les différents aspects des relations entre la Suisse et le Ruanda» stattfand.<sup>2)</sup> Der Anlass bot nun der SAG, sich einem breiteren Publikum bekanntzumachen.

Auch gab es weiterhin neue Probleme. So schrieb am 7. April 1983 Max Liniger und ich einen Brief an den Regierungsrat von Basel Stadt, da die Konservatoren-Stelle der Afrika-Abteilung am Völkerkundemuseum von einer vollen Stelle auf eine halbe Stellenbesetzung reduziert werden soll. Ein Vorgehen, das für alle Afrikanisten nicht nachvollziehbar war, da das Völkerkundemuseum eine grossartige Sammlung von Afrikaobjekten mit 25'000 Inventarobjekten (Stand 1985) hatte.<sup>1)</sup> Die Antwort des Regierungsrats (Erziehungsdepartement) vom 8. Februar 1984 an mich war sehr ernüchternd<sup>2)</sup>, obschon die Stadt Basel ein reiches kulturelles Erbe in Bezug auf Afrika vorzuweisen hat.

---

1) Archiv SAG/SSEA

2) Archiv SAG/SSEA

# ERZIEHUNGSDEPARTEMENT

DES KANTONS BASEL-STADT



Münsterplatz 2  
Postfach  
4001 Basel

Unser Zeichen CH/eu  
Gefl. in der Antwort wiederholen

Unser Telephon

Ihr Zeichen

Herrn  
E. Schreyger  
Präsident Schweizerische  
Afrika-Gesellschaft  
Bollwerk 21

3011 B e r n

Basel, den 8. Februar 1984

Völkerkundemuseum Basel, Afrika-Abteilung

Sehr geehrter Herr Präsident,

wir beziehen uns auf Ihr Schreiben vom 7. April 1983 an Herrn Regierungspräsident Dr. K. Jenny. Das Schreiben ist uns weitergeleitet worden. Inzwischen sind die Fragen des Stellenabbaus in den Museen allgemein und auch das in Ihrem Schreiben erwähnte Problem geregelt worden. Die Lösung erfolgte im Einvernehmen mit den Museumsdirektoren. Alle Beteiligten haben sich die Sache nicht leicht gemacht, denn es fällt selbstverständlich schwer, diese Massnahmen treffen zu müssen. Leider bleibt uns jedoch in der jetzigen Situation nichts anderes übrig, als gewisse Reduktionen vorzunehmen. Damit bleibt es auch bei der Streichung einer halben Stelle des Konservators der Afrika-Abteilung, wobei der Zeitpunkt der Pensionierung von Frau Dr. Boser hinausgeschoben werden konnte, um die Realisierung der Dauerausstellung sicherzustellen.

Mit der Bitte um Kenntnisnahme und

mit freundlichen Grüssen

ERZIEHUNGSDEPARTEMENT

Vorsteher:

z.K. an:

Herrn Dr. Gerhard Baer,  
Direktor Völkerkundemuseum

Wir ersuchen Sie, in einem Brief nur einen Gegenstand zu behandeln

An der Generalversammlung vom 3. November 1984 kam wiederum die Beziehung mit der Schweiz. Geisteswissenschaftlichen Gesellschaft (SGG) zur Sprache.

Hanspeter Strauch informierte über die lange und für die SAG zum Teil schwer verständliche Geschichte der Behandlung des Aufnahmegesuches. Der erste Antrag 1977 zur Aufnahme in die SGG wurde mehrmals abgelehnt oder zurückgestellt. Widererwartend wurde auch das neue Gesuch kurzfristig für ein weiteres Jahr zurückgestellt.

Prof. A. Flammer, Vertreter der SGG, als Gast erläuterte die Situation: «Der Fall sei angesichts der grossen Zahl von Aufnahmegesuchen durchaus nicht aussergewöhnlich... Bedenken gegen eine Aufnahme der SAG seien im letzten Moment erwachsen, als ein negatives Gutachten gegen die SAG-Zeitschrift «Genève-Afrique» vorgelegt worden sei. Zudem sei es ausserordentlich schwierig, interdisziplinäre Forschung (Afrikaforschung) einzuordnen». <sup>1)</sup>

Dazu meine Bemerkungen: Dem Vorstand der SAG wurde nie das Gutachten in Bezug auf die Zeitschrift «Genève-Afrique» vorgelegt, die zudem vom IUED (Genf) herausgegeben wurde. Besonders irritierend ist, dass A. Flammer, ausgestattet mit einem Professorentitel der Universität Bern, interdisziplinäre Forschung nur ausserordentlich schwierig einer Wissenschaftsrichtung einordnen kann – ein sehr eigenartiges Wissenschaftsverständnis.

An der Generalversammlung am 26. Oktober 1985 in Genf gab es einen grossen Wechsel im Vorstand. Charlotte von Graffenried wurde zur neuen Präsidentin gewählt. Jacques Miège, Vizepräsident, Claude Savary, Kassier, Emil Schreyger, Sekretär, Roland Mathys und Marguerite Schlechten wurden in den Vorstand gewählt.

Doch kaum hatte der neue Vorstand seine Arbeit aufgenommen, wurde man wieder mit einem neuen Problem konfrontiert. Der Stadtrat von Winterthur hatte beschlossen, das Budget der renommierten Africana-Sammlung, Teil der Stadtbibliothek, auf einen Fünftel zu reduzieren. Die Africana-Sammlung, 4'000 Bände der moderneren afrikanischen Literatur, ist die einzige Bibliothek in der Schweiz, die dieses Sammelgebiet umfasst.

---

1) Archiv SAG/SSEA

Die massive Reduktion hätte das Ende der Africana-Sammlung bedeutet. Charlotte von Graffenried, Präsidentin, Roland Mathys, Zentralbibliothek Zürich, und Carl Schlettwein, Leiter der Basler Afrika-Bibliographien, intervenierten u.a. beim Stadtrat von Winterthur und somit konnte der finanzielle Kahlschlag der Africana-Sammlung verhindert werden.<sup>1)</sup>

Im Jahre 1986 konnte man sich endlich wieder den üblichen Aufgaben widmen, nämlich die Herausgabe des Newsletters (zweimal im Jahr) mit den Basler Afrika-Bibliographien, die Schweiz. Afrikabibliographie, die Zeitschrift «Genève-Afrique» und die Kontakte mit anderen Gesellschaften im Ausland.

An der Generalversammlung vom 26. September 1987 in Bern erklärte ich meinen Rücktritt als Sekretär und begründete meinen Entschluss folgendermassen: «Der Hauptgrund besteht darin, dass seit meiner Tätigkeit die SAG sich nicht im Klaren ist, welchen Kurs sie verfolgen will. Obschon ich für eine wissenschaftliche Ausrichtung der SAG bin, bin ich überzeugt, dass die SAG ihre Aktivitäten erweitern muss, um langfristig mehr Gewicht zu erhalten. Die wissenschaftliche Basis für Afrikanistik in der Schweiz ist nicht vorhanden. Es gibt kein Institut und keinen Lehrstuhl für Afrikanistik. Die Tätigkeiten auf dem Gebiet der Afrikanistik an den Universitäten befinden sich im Rückgang. Auch das langjährige Tauziehen um unseren Eintritt in die SGG veranschaulicht diese Situation. Angesichts dieser Sachlage sollte die SAG ihre Aktivitäten auf dem kulturellen Gebiet massiv verstärken. Leider habe ich feststellen müssen, dass im Vorstand der gemeinsame Wille fehlt, dieser Richtung zum Durchbruch zu verhelfen.»<sup>2)</sup>

In den folgenden Jahren: 1988 und 1989 fanden mehrere Veranstaltungen statt sowie die Zusammenarbeit mit der Zeitschrift «Genève-Afrique», die Herausgabe des Newsletters und der Schweiz. Afrika-Bibliographien wurden weiterverfolgt. Als Erfolg für die langjährigen und aufwendigen Bemühungen, auch mit Unterstützung von Charlotte von Graffenried, wurde die SAG im Jahre 1989 Mitglied der Schweiz. Akademie der Geisteswissenschaften (SAGW) früher SGG.<sup>3)</sup>

---

1) Archiv SAG/SSEA

2) Archiv SAG/SSEA

2) Archiv SAG/SSEA

An der Generalversammlung vom 9. November 1990 in Bern wurde Claude Savary zum neuen Präsidenten gewählt. Schon ein Jahr später, 1991, musste Claude Savary bekanntgeben, dass die Zusammenarbeit mit der SAG und den Basler Afrika-Bibliographien in Bezug auf den Newsletter eingestellt wird und es wurde eine Neuauflage des Who's Who vorgenommen.

An der Generalversammlung vom 12. Juni 1992 in Yverdon-les-Bains musste Claude Savary mitteilen, dass das Institut Universitaire d'Etudes du développement (IUED), Genf, aufgrund einer Reorganisation seiner Publikationen, das Erscheinen der Revue «Genève-Afrique» auf Ende 1992 einstellen werde.<sup>1)</sup> Dieser Entscheid bedeutete einen tiefen Einschnitt. Während 15 Jahren bestand zwischen der SAG und dem IUED ein intensiver wissenschaftlicher Austausch, der nun hinfällig wurde.

1994 fand dann eine Jubiläumsveranstaltung «20 Jahre SAG/SSEA» statt. Vorstandsprotokolle inkl. Protokolle der Mitgliederversammlung der Jahre 1994 und 1995 fehlen vollständig, somit wurden unter Claude Savary auch keine Initiativen vorgenommen.<sup>2)</sup>

An der Generalversammlung vom 29. Juni 1996 in Genf wurde Beat Sottas zum neuen Präsidenten sowie u.a. die Vorstandsmitglieder: Lilo Roost Vischer, Thomas Bearth, Anne Mayor und Roger Pfister gewählt. Nun wurden die Aktivitäten wieder vermehrt wahrgenommen. Endlich beschäftigte man sich in den Jahren 1997 und 1998 mit dem dringenden Thema «Forschungspolitik: Afrikastudien fehlen in der Hochschulplanung». Thomas Bearth, Vizepräsident der SAG, Prof. an der Universität Zürich für allgemeine Sprachwissenschaften mit Schwerpunkt Afrikanistik, wurde beauftragt, die Konsultationen mit den dementsprechenden Instanzen, insbesondere der Commission de planification universitaire vorzunehmen. Die SAG/SSEA verfasste ein Dokument «Kooperations-/Innovationsprojekt – Afrikastudien in der Schweiz» zhd. Der Schweiz. Hochschulkonferenz (SHK) am 17. und 18. Juni 1999 (siehe Dokument im Wortlaut).<sup>3)</sup>

---

1) Archiv SAG/SSEA

2) Archiv SAG/SSEA

3) Archiv SAG/SSEA



**SOCIÉTÉ SUISSE D'ÉTUDES AFRICAINES**  
**SCHWEIZERISCHE AFRIKA-GESELLSCHAFT**

Postfach 8212, 3001 Bern

<http://www-sagw.unine.ch/members2/sag-ssea/Home.htm>

**Kooperations- und Innovationsprojekt**  
**Afrikastudien in der Schweiz**

unterbreitet vom Vorstand der  
**Schweizerischen Afrika-Gesellschaft (SAG/SSEA)**

zu Handen der  
**Schweizerischen Hochschulkonferenz**  
(Jahrestagung 17./18. Juni 1999)

TB:SO 599

**Kooperations- und Innovationsprojekt "Afrikastudien in der Schweiz"**  
(Zusammenfassung)

Die Schweizerische Afrika-Gesellschaft, Koordinationsorgan für die "Area studies Africa", legt z. Hd. der Schweizerischen Universitätskonferenz eine Projektskizze zum Thema "Afrikastudien in der Schweiz" vor und verbindet damit den Antrag auf einen Beitrag zur Realisierung des Projekts in der Finanzierungsperiode 2000-2003 auf Grund des neuen Gesetzes über die Förderung der Universitäten. Ziel des Projektes ist die Entwicklung eines Grundangebotes im Bereich der Afrikastudien in den Kerndisziplinen Geschichte, Sprachwissenschaft und Ethno-Soziologie/Politikwissenschaft. Das vorgeschlagene Modell sieht die Schaffung zweier den sprachregionalen Bedürfnissen Rechnung tragender, jedoch in ein gemeinsames interdisziplinäres Konzept integrierter Netzwerke vor, die einen Lizentiats-Abschluss mit Afrikastudien als Nebenfach ermöglichen. Zusätzlich zu den bereits vorhandenen Kapazitäten, auf deren Koordination das Projekt zu wesentlichen Teilen basiert, ist die Schaffung von minimal sechs Lektoratsstellen ins Auge gefasst, bei gleichzeitiger Nutzung dezentraler Unterrichtsstrukturen und -verfahren (Dozierenden- und Studierendenmobilität, Einbeziehung neuer Informations- und Kommunikationstechnologien für den Unterricht). Im Licht der zunehmenden Bedeutung globaler Interdependenzen erscheint das Projekt und das zu seiner Realisierung vorgeschlagene Modell von besonderem Interesse für die Schweiz. Es ermöglicht es unserem Land, mit vertretbaren Mehrkosten die nötigen Kompetenzen in einem Bereich zu entwickeln, der für die Zukunft unserer multikulturellen Gesellschaft von zentraler Bedeutung ist.

**Projet de coopération et d'innovation "Etudes africaines en Suisse" (résumé)**

La Société suisse d'études africaines, qui assume la fonction de "comité de coordination" pour le thème interdisciplinaire d'intérêt national (TIIN) "Area studies – Etudes africaines", présente, à l'intention de la CUS, un avant-projet sollicitant l'octroi d'une contribution financière au cours de la période de subventionnement 2000-2003 dans le cadre des contributions liées à des projets au sens de la nouvelle loi sur l'aide aux universités. Le projet vise le développement d'un curriculum de base portant sur l'histoire, la linguistique et la socio-ethnologie / sciences politiques du continent africain. Tenant compte du concept interdisciplinaire des area studies, ce modèle, reposant sur deux réseaux interconnectés, doit permettre l'obtention d'une licence avec les études africaines comme branche secondaire. Faisant largement appel aux capacités disponibles, la réalisation du modèle suppose la création de six postes de lecteur au minimum tout en prévoyant également le recours aux formes de l'enseignement décentralisé (mobilité des enseignants et des étudiants, introduction des nouvelles technologies de l'information et de la communication). Dans un monde d'interdépendances sans cesse plus marquées, le modèle proposé est d'un intérêt particulier pour la Suisse; il permet en effet de développer, avec des dépenses supplémentaires raisonnables, des compétences pour un domaine appelé à jouer un rôle central dans la société multiculturelle du futur.

## Afrikastudien in der Schweiz – der aktuelle Stand

Mit der Aufnahme der Afrikastudien unter die *area studies* der TIIN-Liste der Entwicklungspläne 1996-1999 und 2000-2003 hat die Schweizerische Hochschulkonferenz die Wichtigkeit der Thematik Afrikastudien und ihrer gezielten und koordinierten Förderung im universitären Kontext unseres Landes anerkannt. Die Hochschulplanungskommission hat in der Folge der Schweizerischen Afrika-Gesellschaft (SAG/SSEA) das Mandat zuerkannt, als Koordinationssorgan für die "Area studies Africa" zu funktionieren.

In der gleichen Periode zeigte die vom Schweizerischen Wissenschaftsrat veranlasste gesamtschweizerische Evaluation der Geisteswissenschaften (GEWI), in die die Afrikastudien als einzige nicht etablierte Disziplin einbezogen waren, einerseits die Dringlichkeit und andererseits die praktische Durchführbarkeit der institutionellen Verankerung eines entsprechenden universitären Lehrangebots in unserem Land auf.<sup>1</sup> Gestützt auf dieses Ergebnis nennt der Schlussbericht des Wissenschaftsrates in seinen Empfehlungen an Bund und Hochschulen die Afrikastudien an erster Stelle unter den Disziplinen, die als Pilotprojekte für eidgenössische Koordinationsfächer in Frage kommen.<sup>2</sup>

Konkrete Vorschläge zur Verwirklichung eines *Schweizer Modells von Afrikastudien* liegen in Form einer FER-Studie<sup>3</sup> seit 1994 vor. Sie basieren auf einer Bestandesaufnahme der afrika-bezogenen Aktivitäten an den Hochschulen unseres Landes. Diese Inventarisierung wurde zwecks Erfassung neuerer Entwicklungstendenzen und des Potenzials zur Auto-Koordination auf Anregung der Hochschulplanungskommission im März 1998 durch eine weitere, von der Schweizer Afrika-Gesellschaft (SAG/SSEA) durchgeführte Erhebung aktualisiert. In der Folge liess die Schweizerische Hochschulplanungskommission den Rektoraten der schweizerischen Hochschulen eine Kopie des Berichtes "Afrikastudien und der TIIN-Katalog zur Hochschulplanung" zukommen (Dokument 399/98, 30.12.1998).

## Afrikastudien in der Schweiz – eine zeitgemässe Antwort auf Herausforderungen unserer Zeit

Die dramatischen Veränderungen der globalen Rahmenbedingungen und das daraus folgende verstärkte Interdependenzverständnis fordern dringend die Setzung eines neuen universitären Bildungsschwerpunkts im Bereich der Nord-Süd-Beziehungen, für den die Afrikastudien im humanwissenschaftlichen und gesellschaftlichen Kontext exemplarisch stehen:

1. Afrikastudien stehen inhaltlich für die *Vermittlung des Grundwissens* über den afrikanischen Kontinent, seine Kulturen und seine Menschen, das unabdingbare Voraussetzung ist für einen tragfähigen *Dialog und daraus folgende nachhaltige Kommunikation und Kooperation in Schlüsselbereichen des Nord-Süd-Spannungsfeldes*. Sie verstehen sich als Ergänzung und z.T. als notwendiges Korrektiv einer einseitig ökonomisch-technologisch ausgerichteten Interdisziplinarität, die dieses Verhältnis – und auch das resultierende Afrikabild – bisher eher einseitig geprägt hat.
2. Afrikastudien stehen für die Einsicht in die Notwendigkeit eines fachlich fundierten und *fachübergreifend vernetzten Allgemein- und Spezialwissens* in genügender Dichte und Diversität, *das es ermöglicht, aktuellen und zukünftigen Herausforderungen kontext-*

<sup>1</sup> *Evaluation de la Recherche en sciences humaines en Suisse* (FOP 41/1997), p. 121-130.

<sup>2</sup> *Evaluation der geisteswissenschaftlichen Forschung in der Schweiz. Schlussbericht: Ergebnisse und Empfehlungen des Schweizerischen Wissenschaftsrates* (FOP 50/1997), p. 35.

<sup>3</sup> B. Sottas, *Perspektiven für Afrikastudien in der Schweiz* (FER 151/1994).



*relevant zu begegnen* – als Beispiele unter anderen wären hier Umsetzungsfragen partizipativer Entwicklungsmodelle zu nennen, sodann unser Land unmittelbar tangierende afrikapolitische Probleme wie im Fall Rwandas und neuerlich Südafrikas, die Migrationsproblematik sowie Aspekte der Multikulturalität usw.

3. So sehr solche sich verstärkenden aktuellen Bezüge und die damit verknüpften komplexen Zusammenhänge die Notwendigkeit von Afrikastudien unterstreichen, so wenig erschöpft sich deren Nutzen in der Erhellung tagespolitischer Fragen. Afrikastudien stehen, *last but not least*, für die *Dokumentation und wissenschaftliche Reflexion eines immensen, in sich relativ geschlossenen humanökologischen "Systems" von grosser oral- und schriftsprachlicher, geschichtlicher und kultureller Vielfalt und Originalität* – eine Aufgabe, von der sich unser Land mit seiner auch in Afrika wahrgenommenen Tradition einer auf Vermittlung zwischen den Kulturen ausgerichteten Bildungs- und einer auf die Stärkung des lokalen Potentials ausgerichteten Entwicklungspolitik nicht dispensieren kann. Afrika interessiert nicht nur als "Problemkontinent", sondern auch als Kontinent der originalen *Problemlösungen*, etwa unter dem Gesichtspunkt gesellschaftlicher Anpassungsprozesse.
4. Die Verankerung eines autonomen *Curriculums Afrikastudien* in unserem Hochschulsystem ist schliesslich notwendig für die internationale Wettbewerbsfähigkeit unserer Hochschulen in diesem Bereich, ebenso wie für die effiziente internationale Vernetzung und die Kooperation mit analog ausgerichteten Institutionen innerhalb und ausserhalb des afrikanischen Kontinents. Dem Einwand, dass afrikaspezifische Probleme in der Schweiz bereits heute im Rahmen des Lehrangebots bestehender Einzeldisziplinen ausreichend behandelt würden, ist die Tatsache entgegenzuhalten, dass der wissenschaftliche Zugang gerade zur "Afrikaspezifität" nur über einen interdisziplinären Ansatz möglich ist, der zumindest im übrigen Europa – auch in Ländern ohne afrikakoloniale Vergangenheit (z.B. Schweden, Finnland, Niederlande, Polen) – seit langem durchgehend institutionalisiert ist.

### Modell Afrikastudien-CH (AFRCH)

Konkret sieht das vorgeschlagene Modell die Schaffung von zwei sprachregionalen Netzwerken vor, die den Studierenden unter Nutzung der regionalen Mobilität den Einstieg in Afrikastudien innerhalb ihrer sprachregionalen universitären Beheimatung ermöglichen sollen. Im Vordergrund steht zunächst der parallele Aufbau eines erweiterungsfähigen *Kern-Curriculums* mit den Disziplinen *Geschichte, Sprachwissenschaft und Ethnosoziologie / Politikwissenschaft*. Aufbauend auf einem alle drei Fächer kombinierenden, obligatorischen Grundangebot (Sockelprogramm) kann jede dieser Disziplinen als Schwerpunkt gewählt werden. Zusätzlich wird die Einbindung der *Randbereiche* in Form von anrechenbaren Zusatzoptionen angestrebt (insb. Bereiche Umwelt und Gesundheit). Damit wird einerseits dem *pluridisziplinären Grundkonzept der area studies* Rechnung getragen, und andererseits der Tatsache, dass gewisse Randbereiche (z.B. die Afrika-Archäologie in Genf, Kulturgeographie in Bern, Tropenmedizin in Basel) bereits heute an einer unserer Hochschulen institutionell gut verankert sind, ohne dass sie deshalb dem Kernbereich zugerechnet werden könnten.

Die aus studientechnischen Gründen für die Anfangssemester nach sprachregionalen Gesichtspunkten getrennten Netzwerke sollen kein Hindernis für die anzustrebende übersprachregionale Kohärenz des Curriculums darstellen. Die beiden Netzwerke sollen auf allen Stufen für *joint teaching* durchlässig sein, wo dies im Interesse der Optimierung der Kapazitäten sinnvoll und möglich ist. Mit fortschreitender Spezialisierung ist auch den Studierenden für bestimmte Angebote (z.B. Blockveranstaltungen, Workshops) Mobilität über die Sprachgrenzen hinaus

nicht nur zuzumuten, sondern unter dem Aspekt des Vertrautwerdens mit unterschiedlichen afrikawissenschaftlichen Traditionen<sup>4</sup> ausdrücklich zu fördern.

Afrikastudien in der Schweiz sollen im Rahmen des Lizentiats einen *Nebenfachabschluss* ermöglichen. Studierende können im Rahmen des Nebenfachs Afrikastudien einen mit ihrem Hauptfach korrespondierenden oder einen davon abweichenden Schwerpunkt wählen. Das Nebenfach-Modell bietet den Vorteil der gründlichen Aneignung der Methodologie des Hauptfachs, der bei einem primär räumlich definierten Hauptfach leicht in den Hintergrund tritt. Das gewählte Hauptfach kann, muss aber nicht, mit einem der im Rahmen des Nebenfachs Afrikastudien gebotenen Fächer bzw. mit dem gewählten Schwerpunkt identisch sein. In jedem Fall wird aber zusätzlich zum Basiswissen im Hauptfach im Bereich Afrikastudien ein angemessenes disziplinübergreifendes Sach- und Methodenwissen verlangt.

### Realisierung des Modells

Das vorgesehene Curriculum greift *in hohem Mass auf vorhandene Kapazitäten* zurück (gemäss FER94 und Zusatzbericht SAG/SSEA 1998). Dank der Tatsache, dass die tragenden Kräfte der im AFRCH-Netzwerk erbrachten Leistungen zugleich einen Rückhalt im bestehenden Lehrplan ihrer Universitäten haben, ist deren Beteiligung von vorne herein gegeben. Aus dem selben Grund sind auch die Chancen für eine mittel- oder längerfristige Überführung der Afrikastudien in die reguläre Planung und Durchführung des Hochschulverbundes als gut einzuschätzen.

Auf die Schaffung neuer Professuren kann daher vorerst verzichtet werden. Minimale Bedingung für die Realisierung ist die Schaffung *von insgesamt sechs Lektorenstellen* (für jedes der Kernfächer ein afrikanistisch ausgerichtetes Lektorat per Sprachregion) und die Einrichtung einer *Unterrichtskoordinationsstelle*.

Das Unterrichtskonzept sieht für jedes Fachgebiet ein *Kompetenzzentrum* an einer Universität vor (s. Sottas 1994, p. 47), das in Absprache mit allen Beteiligten für die Umschreibung der Lehrinhalte und die Qualitätssicherung verantwortlich ist. Ein Kompetenzzentrum ist institutionell an ein Institut mit nachweislichem Afrikainteresse und personell an eine(n) Professor(in) bzw. Dozierende(n) mit entsprechender Erfahrung gebunden.

Um Angebot und Nachfrage optimal aufeinander abzustimmen, werden Formen des *dezentralen Unterrichts* alternativ oder kumulativ genutzt: *Mobilität der Studierenden, Mobilität der Dozierenden* (joint teaching), *neue Informations- und Kommunikationstechnologien* (CDROM, online distant learning).<sup>5</sup>

Die Strukturierung des Programms - zeitliche und kalendarische Abstimmung der Lehr- und Prüfungsveranstaltungen, Sequenzierung - erfolgt durch die *Koordinationsstelle*.

<sup>4</sup> Die vom multilingualen Rahmen geprägte Wissenschaftstradition unseres Landes prädestiniert Schweizer Afrikawissenschaftler dazu, im Gesamtbild der insgesamt immer noch stark von den kolonialen Territorialinteressen her bestimmten postkolonialen Afrika-Agenden einen originalen und dringend erwünschten Beitrag zur Überwindung sprachterritorialer Anachronismen zu leisten.

<sup>5</sup> Ein Beispiel dafür ist das laufende Projekt *Ali-Akan* (multimediales Teletaching der Akan-Sprache und -Linguistik), das von der Afrikalinguistik der Universität Zürich in Zusammenarbeit mit mehreren europäischen Universitäten realisiert wird.

## Zusammenfassung – innovative Aspekte des Projektes

1. AFRCH implementiert mit *vertretbarem zusätzlichem Aufwand* dank Nutzung von Koordinationseffekten und von innovativen und flexiblen Unterrichtsstrukturen und –methoden eine anerkannte nationale Priorität im Bereich der *area studies*.
2. AFRCH füllt eine unter dem Gesichtspunkt der internationalen *Wettbewerbs- und Kooperationsfähigkeit* der schweizerischen Hochschulen nicht gering einzuschätzende Angebots- und Ausbildungslücke.
3. AFRCH schafft ein universitäres Umfeld zur Vermittlung und Heranbildung inter- und transdisziplinärer Denkgewohnheiten und Kompetenzen, für welche in der Praxis eine *zunehmende Nachfrage* besteht.<sup>6</sup>
4. AFRCH eröffnet Studierenden und Nachwuchslehrkräften *neue Perspektiven* im Rahmen afrikabezogener *Ausbildungs-, Forschungs- und Berufsmöglichkeiten* sowohl auf nationaler als auch auf internationaler Ebene.<sup>7</sup>
5. AFRCH bietet eine ausgezeichnete Gelegenheit, *Möglichkeiten der flexiblen und innovativen Unterrichtsgestaltung* (Mobilität, joint teaching, ODL) im Rahmen einer interuniversitär und interregional koordinierten Entwicklung eines Nischenfaches zu testen.
6. Unter dem doppelten Gesichtspunkt des verstärkten Bewusstseins der gegenseitigen Abhängigkeiten im "global village" und der Notwendigkeit der *Vermittlung zwischen den Kulturen in einer multikulturellen Gesellschaft* trägt AFRCH wesentlich dazu bei, die für diese zentralen gesellschaftlichen Anliegen dringend benötigten *Kompetenzen für die Zukunft* zu sichern.
7. *Ausseruniversitäre Beziehungen*: Die SAG/SSEA versteht sich als Bindeglied zwischen Afrikawissenschaft und der interessierten breiteren Öffentlichkeit. Sie nimmt diese Funktion durch Tagungen, Konferenzen, Vorträge und Publikationen bereits heute wahr und ist bereit, diese Art von Aktivitäten auch durch AFRCH zu unterstützen und gegebenenfalls zu koordinieren. (Die Mehrheit der derzeitigen Vorstandsmitglieder sind oder waren in jeweils unterschiedlichen Fachgebieten der universitären Lehre und Forschung tätig.)

<sup>6</sup> Konkret darf z.B. erwartet werden, dass der Integrationseffekt eines institutionell vernetzten Afrika-Curriculums auf der Vorlizenziatebene sich auf die interdisziplinäre Kompetenz von Doktoranden positiv auswirken wird.

<sup>7</sup> Afrikabezogene internationale Projektausschreibungen setzen heute vielfach einen afrikanistischen Studienabschluss als Vorbedingung zur Bewerbung voraus. Als zufällig herausgegriffenes Beispiel sei hier die laufende Ausschreibung zu dem von der Universität Hamburg neu initiierten Sonderforschungsbereich "Umbrüche in afrikanischen Gesellschaften und ihre Bewältigung" genannt.

Die gegenwärtige Benachteiligung des Schweizer Nachwuchses lässt sich etwa an dem Verhalten ausländischer Studierender messen, die als Erasmus-Austauschstudierende an die Universität Zürich kommen und neben der hier institutionalisierten Afrikalinguistik Lehrveranstaltungen zu afrikanischen Themen z.B. in Geschichte oder Ethnologie belegen. Während die ausländischen Studierenden diese Lehrangebote und die dabei erbrachten Leistungen als Teil der Erfüllung ihres afrikawissenschaftlichen Gesamtstudiums einbringen können, bleiben analoge Möglichkeiten den schweizerischen Studierenden verschlossen, und dies trotz einer deutlich wachsenden Nachfrage nach einem Lehrangebot, das z.B. entwicklungspolitische, ethnologische und linguistische Ansätze miteinander verbindet.

Symptomatisch für die - angesichts des fehlenden afrikaspezifischen Lehrangebots statistisch nicht im einzelnen erfassbare - Nachfrage nach Afrikastudien in der Schweiz ist die Teilnahme von jeweils rund 50 Studierenden aus verschiedenen Disziplinen an dem von der SAG/SSEA in zweijährigem Turnus veranstalteten Forum (junger) ForscherInnen.

## **Antrag auf Erteilung eines Mandats zur Ausarbeitung eines Curriculum**


Die Schweizerische Afrika Gesellschaft/Société Suisse des Etudes Africaines (SAG/SSEA) beantragt der Universitätskonferenz, ihr ein auf ein Jahr befristetes *Mandat zur Vorbereitung eines Curriculums Afrikastudien* in der Schweiz zu erteilen.

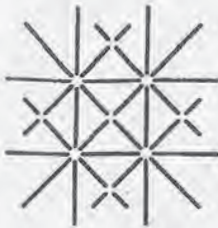
Der Vorstand der SAG/SSEA schlägt vor, dass der Gesellschaft auf Grund dieses Mandats folgende Aufgaben übertragen werden:

- **Bildung einer Projektorganisation**
    - Konstitution eines Projektteams aus VertreterInnen der SAG und den beteiligten universitären Institutionen
    - Ausarbeitung des Grobkonzepts mit Ziel- und Budgetvorgaben
    - Ausarbeitung eines Pflichtenhefts für den /die Planungsbeauftragte(n)
    - Nominierung eines/r Planungsbeauftragten
  - **Durchführung des Projekts**
    - Supervision der Planung und Genehmigung der Schritte und Massnahmen
    - Bestimmung der Kompetenzzentren
    - Abklärung noch hängiger konzeptueller Fragen (z.B. Sprachkurse als Sockelangebot vs. afrikanische Sprachwissenschaft als Schwerpunktfach)
    - Rekognoszierung vergleichbarer Studienangebote im Ausland (D; B, NL; Holland hat seit vielen Jahren ein konzeptuell ähnliches Programm)
    - Ausarbeitung des Pflichtenhefts der Koordinationsstelle (voraussichtlich eine halbe Stelle)
    - Ausarbeitung eines provisorischen Lehrplans für die Periode 2000-2003
    - Erstellung eines Rahmenbudgets für die Umsetzung
    - Sicherung der Europakompatibilität hinsichtlich Inhalte und Prüfungsanforderungen
    - Berichterstattung an die SUK bzw. an die Universitätsleitungen
    - Ausarbeitung von geeignetem Informationsmaterial z.Hd. der Studierenden
  - **Administrative und personelle Vorbereitung**
    - Definition von Anerkennungsmodalitäten der besuchten Lehrveranstaltungen
    - Antragstellung an SUK zur Genehmigung des Projekts
    - Vorbereitung der Ausschreibung der Lektoratsstellen in Absprache mit SUK
  - **Zeithorizont:** Maximal ein Jahr nach Auftragserteilung
  - **Beginn AfrikastudienCH:** Herbst 2000 (frühester Termin)
  - **Benötigte Mittel**

- Honorar für den/die Planungsbeauftragte(n) 200 Std. à Fr. 80.-	Fr. 16'000.-
- Reisespesen/Kommunikation	Fr. 3'000.-
- Herstellung von Informationsmaterial	Fr. 1'000.-
<b>Total benötigte Mittel für Koordinationsmandat</b>	<b>Fr. 20'000.-</b>
-

**ANHANG**  
**Schweizerische Afrikastudien 2000-2003**  
**Gesamtkostenvoranschlag (Schätzung)**

Beträge in CHF 	per Lektorat	total per annum	per 2000-2003
<b>6 Lektoren</b>			
Salär	80'000.- p.a.	480'000.-	1'920'000.-
Nebenkosten pro Lektorat	20'000.-	120'000.-	480'000.-
Koordination ½ Stelle		50'000.-	200'000.-
<b>Total Afrikastudien in der Schweiz 2000-2003 (4 Jahre)</b>	100'000.-	625'000.-	<b>2'600'000.-</b>



UNI  
BASEL

Der Rektor  
Prof. Dr. theol. Ulrich Gäbler

Universität Basel  
Petersgraben 35  
Postfach  
CH-4003 Basel

Telefon  
++41-61-267 30 29  
Telefax  
++41-61-267 30 03  
E-Mail  
gaeler@unibe.ch

BBW 17. MAI 2000										
Reg	535.02-0502									
Code										
	D	ST	S	C	ZD	B1	B2	F1	F2	F3
z. K.										
z. Erf.										

Basel, 16. Mai 2000

Herrn Staatssekretär Dr. Charles Kleiber  
Bundesamt für Bildung und Wissenschaft  
Hallwylstrasse 4  
3003 Bern

Sehr verehrter Herr Staatssekretär

Die Schweizerische Afrika-Gesellschaft hat bei Ihnen ein Gesuch um Unterstützung eines Kooperationsprojekts eingereicht. Durch ein bedauerliches Versehen fehlt dabei als Partner die Basler Universität. Ich möchte Sie, mit ausdrücklichem Einverständnis der Afrika-Gesellschaft bitten, der nachträglichen Aufnahme unserer Universität in das Kooperationsprojekt zuzustimmen. Das Rektorat ist überzeugt, dass dadurch eine wesentliche Stärkung der Afrikanistik auf nationalem Niveau erreicht werden kann. Gestatten Sie mir, auf den spezifischen Basler Beitrag hinzuweisen.

Die private Dr.-Carl-Schlettwein-Stiftung finanziert an der Universität eine Professur für afrikanische Geschichte, stellt darüber hinaus Bibliothek und Forschungsräume zur Verfügung. Mehrere Universitätseinrichtungen thematisieren den afrikanischen Raum in Forschung, Lehre und Dienstleistung (zum Beispiel Ethnologie, Soziologie, Geschichte, Tropeninstitut). Die enge Zusammenarbeit der Universität mit der Basler Mission weist unübersehbar auf ein brandaktuelles politisches Element: Die Basler Mission beherbergt in ihrem Archiv einzigartiges Quellenmaterial, das zur Rekonstruktion der nationalen Identität afrikanischer Länder unverzichtbar ist. Das Rektorat ist entschlossen, die Beschäftigung mit Kultur und Geschichte Afrikas an der Basler Universität weiterhin zu fördern und dem Projekt besonderes Augenmerk zu schenken.

Indem ich nochmals um Nachsicht für die verspätete Unterstützung des Projekts bitte, grüsse ich freundlich

Ihr

Prof. Dr. Ulrich Gäbler  
Rektor



GRUPPE FÜR WISSENSCHAFT UND FORSCHUNG  
GROUPEMENT DE LA SCIENCE ET DE LA RECHERCHE  
AGGRUPPAMENTO PER LA SCIENZA E LA RICERCA  
GRUPPA PER SCIENZA E PERSCRUTAZIUN  
SWISS SCIENCE AGENCY

SCHWEIZERISCHE HOCHSCHULKONFERENZ  
CONFERENCE UNIVERSITAIRE SUISSE  
CONFERENZA UNIVERSITARIA SVIZZERA

Bern, 7. Juli 2000

Herrn  
Dr. Beat Sottas  
Präsident SAG-SSEA  
Postfach 8212  
3001 Bern

### Stellungnahme der SHK zum Projekt " Afrikastudien in der Schweiz "

Sehr geehrter Herr Präsident

Wir danken Ihnen für Ihre Projekteingabe " Afrikastudien in der Schweiz " vom Dezember 1999, mit der Sie beim Bundesamt für Bildung und Wissenschaft (BBW) einen Beitrag von 2.8 Mio. Fr. für die Jahre 2000-2003 beantragen.

Der Rat der Schweizerischen Hochschulkonferenz hat am 15. Juni 2000 die beim Bundesamt für Bildung und Wissenschaft eingereichten Innovations- und Kooperationsprojekte ausführlich diskutiert und erste Entscheide gefällt.

Alle Gesuche wurden überprüft und klassifiziert. Da jedoch weit mehr Gesuche eingegangen sind, als Kredite zur Verfügung stehen, musste für die eingereichten Gesuche eine Prioritätenordnung erstellt werden. Massgeblich waren in erster Linie die im Schreiben vom 5. Oktober 1999 an die Erziehungsdirektionen der Universitätskantone aufgeführten Ausschreibungskriterien.

Obwohl das Gesuch "Afrikastudien in der Schweiz" einen interessanten Ansatz zur Koordination der verschiedenen Tätigkeiten beinhaltet, konnte leider auf den vorliegenden Antrag nicht eingetreten werden. Dafür wurden folgende Gründen geltend gemacht:

- Aus dem vorliegenden Antrag geht nicht hervor, wie das Projekt nach Ablauf der Legislaturperiode ohne Bundesmittel weitergeführt wird. Auf Seite 10 des Antrags findet sich lediglich der Hinweis, dass die Lektorate nach spätestens 10 Jahren im Rahmen der Organisation von Koordinationsfächern zwischen den Hochschulen von den Instituten und Universitäten übernommen werden sollen. Damit konnten die bestehenden Zweifel, ob die Fortsetzung des Programms nach Abschluss der Programmperiode gewährleistet werden kann, nicht ausgeräumt werden.
- Den Ausschreibungskriterien entsprechend sollte das Projekt sowohl von den Universitätsleitungen als auch von den politischen Trägern unterstützt werden. Zwar haben die Rektorate der Universitäten Zürich, Basel und Lausanne dem vorliegenden Projekt ihre grundsätzliche Unterstützung zugesagt, doch fehlt ein Schreiben von

Seiten der politischen Träger, in welchem bekräftigt wird, dass das eingereichte Projekt der strategischen Ausrichtung der entsprechenden Universitäten entspricht.

- Es fehlt der Nachweis der Eigenleistungen, welche gemäss Art. 21 Universitätsförderungsgesetz und Art. 45 der Verordnung zum Universitätsförderungsgesetz erbracht werden müssen. Gleichzeitig geht aus den Unterlagen nicht hervor, welche Universität in welcher Form eine zusätzliche Unterstützung erhalten und wer die geplante Koordinationsstelle übernehmen soll.
- Die Schweizerische Hochschulkonferenz kann im Rahmen der Kooperations- und Innovationsprojekte kein Mandat an die Schweizerische Afrika Gesellschaft zur Ausarbeitung eines Curriculums vergeben. Der Grund dafür besteht in der fehlenden Beitragsberechtigung. Projektgebundene Beiträge können gemäss Art. 21 Universitätsförderungsgesetz und Art. 45 Verordnung zum Universitätsförderungsgesetz nur an Universitätskantone, kantonale Universitäten oder Universitätsinstitutionen gewährt werden.

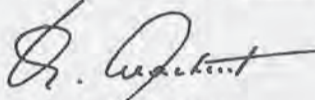
Sehr geehrter Herr Präsident, wir bedauern, Ihnen keinen besseren Bescheid geben zu können und verbleiben

mit freundlichen Grüssen

Der Staatssekretär

  
Charles Kleiber

Der Präsident SHK, Staatsrat

  
Augustin Macheret

Kopie: z K

- Frau Bundesrätin Ruth Dreifuss
- Herrn Prof. Dr. U. Gäbler, Rektor Universität Basel
- Herrn Prof. Dr. Th. Bearth, Universität Zürich
- Herrn Prof. Dr. H. Weder, Rektor der Universität Zürich
- Herrn Prof. Dr. J. Winistörfer, Vizerektor Universität Lausanne
- SHK



Die Antwort erfolgte erst am 7. Juli 2000 von der Schweiz. Hochschulkonferenz (SHK). Das Antwortschreiben war unterzeichnet von Charles Kleiber, Staatssekretär für Wissenschaft und Forschung des Eidg. Departements Wirtschaft, Bildung und Wissenschaft, und von Augustin Macheret, Präsident SHK, Staatsrat des Kantons Fribourg, und begründete dann ausführlich die Ablehnung der Projekt-eingabe «Afrikastudien in der Schweiz», trotz Unterstützung des Rektors der Universität Basel.<sup>1)</sup>

---

1) Archiv SAG/SSEA

Mit dieser negativen Entscheidung der Schweizer Hochschulkonferenz war das Verdikt über die Afrikastudien im universitären Bereich in der Schweiz gesprochen.

Meine Bemerkungen zu dieser Entscheidung: Fachstudien im Nebenfach über Asien, Amerika, Lateinamerika waren an Schweizer Hochschulen schon etabliert ausser Afrika. Trotz den zahlreichen wissenschaftlichen Anlässen, Konferenzen und Publikationen der SAG/SSEA seit 1975 und ebenso an der Universität Zürich forschten die Professoren Urs Bitterli, Rudolf von Albertini, PD Albert Wirz über Afrika sowie auch an anderen Universitäten, wurden alle diese Anstrengungen von der SHK einfach ignoriert. Mit formalistischen Gründen wurde die Eingabe abgelehnt. Ein schwerer Rückschlag für die Etablierung der Afrikastudien im universitären Bereich in der Schweiz. Offensichtlich hatte dieses erlauchte Gremium SHK keine Ahnung über die bisherige wissenschaftliche Afrikaforschung in der Schweiz.

Nach dieser Entscheidung der SHK unternahm der Vorstand der SAG unter dem tatkräftigen Engagement von Lilo Roost Vischer, das Zentrum für Afrikastudien in Basel (ZASB) aufzubauen. Der Kreis der Afrika-Engagierten des Historischen Seminars und des Ethnologischen Seminars, der Basler Mission und der Carl Schlettwein-Stiftung hatten schon zuvor beschlossen, fortan gemeinsam das universitäre Programm «Geschichte und Kulturen Afrikas» vorzunehmen.<sup>1)</sup>

Schon im Brief vom 16. Mai 2000 schrieb der Rektor der Universität Basel, Ulrich Gäbler: «Die private Carl Schlettwein-Stiftung finanziert an der Universität eine Professur für afrikanische Geschichte, stellt darüber hinaus Bibliothek und Forschungsräume zur Verfügung. Mehrere Universitätseinrichtungen thematisieren den afrikanischen Raum in Forschung, Lehre und Dienstleistung (zum Beispiel Ethnologie, Soziologie, Geschichte, Tropeninstitut). Das Rektorat ist entschlossen, die Beschäftigung mit Kultur und Geschichte Afrikas an der Basler Universität weiterhin zu fördern und dem Projekt besonderes Augenmerk zu schenken».<sup>2)</sup> Inzwischen wurde auch der Lehrstuhl für Ethnologie mit dem Afrikaspezialisten Till Förster besetzt.

---

1) Afrikastudien in Basel, jetzt! Lilo Roost Vischer, Basler Stadtbuch, Basel, 2002, S. 25–28

2) Archiv SAG/SSEA

Damit waren die Voraussetzungen gegeben, das Zentrum für Afrikastudien Basel auszubauen. Rektorat und der Universitätsrat gewährten einen finanziellen Beitrag für drei Jahre, mit dem die Koordinationsstelle ausgebaut und die Infrastruktur erstellt wurden.

Im Sommer 2002 bewilligten die universitären Gremien die Grundlagenpapiere zur Einführung des Studiengangs «African Studies».<sup>1)</sup>

Aufgrund dieser Grundlage konnte man an der Universität Basel einen Master of Arts (MA) im interdisziplinären Fach Afrikastudien absolvieren.

Die SAG/SSEA war auch in den folgenden Jahren sehr aktiv. Man installierte eine Website. Zahlreiche, hochstehende Konferenzen wurden durchgeführt. So zum Beispiel im Jahre 2003: «Débats Sud-Nord sur les relations de protection sociale et le genre» in Ouagadougou, Burkina Faso. Seit 2010 fanden alle zwei Jahre die Schweiz. Tage der Afrikaforschung statt. Auch die internationalen Kontakte wurden ausgebaut. Der Kontakt zur Africa Europe Group for Interdisciplinary Studies (AEGIS) wurde von Till Forster, Vorstandsmitglied, wahrgenommen. Auch für die Mitglieder wurde zweimal jährlich ein inhaltsreicher Newsletter herausgegeben. Ebenso wurden zahlreiche Publikationen zu verschiedenen Themen veröffentlicht.<sup>2)</sup>

Es war ein langwieriger und aufwendiger Prozess bis erstmals in der deutschsprachigen Schweiz ein Hochschulabschluss für afrikanische Studien an der Universität Basel ermöglicht und etabliert wurde (siehe Kapitel Hochschulen).

---

1) Archiv SAG/SSEA

2) Archiv SAG/SSEA

### **3. Hochschulen**

#### **Westschweiz**

##### **Genf**

Das in den 70er Jahren zum Institut universitaire d'Etudes du développement (IUED) mutierte Institut africain de Genève hat die spezifisch Afrika-wissenschaftliche Ausrichtung zugunsten globaler Themen aufgegeben, die Afrika einschliessen können oder nicht. Innerhalb eines gut dotierten interfakultativen Studiengangs und das im Jahre 2000 eingeführte «Diplôme Romand d'Archéologie», an dem alle Westschweizer Universitäten beteiligt sind, hat die institutionell am «Département d'anthropologie et d'écologie» der Universität Genf beheimatete Afrika-Archäologie einen festen Platz.

##### **Neuenburg und Fribourg**

Jean Gabus war bis 1975 Prof. am Institut für Ethnologie der Universität Neuenburg. Vor allem war er bekannt für seine Forschungsreisen und Publikationen über die Sahara und Westafrika.

Hugo Huber war bis 1989 Prof. für Ethnologie an der Universität Fribourg. Huber war einer der wenigen Professoren, der jedes Semester ein afrikanisches Thema behandelte und somit auch zu den zahlreichen Feldforschungen regelmässig Publikationen herausgab.

Richard Friedli war bis 2006 Prof. am Institut für Missiologie und Religionswissenschaften an der Universität Fribourg. Seine Forschung bezog sich auf Zentral- und Ostafrika (Ruanda, Zaire) sowie Konflikt- und Friedensforschung.

## **Deutschschweiz**

### **Bern**

Rupert Moser war bis 2009 Prof. am Institut für Ethnologie an der Universität Bern. Sein Forschungsschwerpunkt war Kultur-, Sozialwandel, Ethnosoziologie und schriftlose Sprachen vor allem in Afrika. Auch hielt er regelmässig Vorlesungen und Seminare über seine Forschungsbereiche und veröffentlichte zahlreiche Publikationen.

Bruno Messerli war bis 1996 Prof. am Geographischen Institut der Universität Bern. Eines seiner Forschungsgebiete war die Umweltveränderungen und Ressourcen der Gebirgslandschaften. So beschäftigte er sich intensiv über die Gebirgs- und Landschaftswelt in Äthiopien, Tschad und Kenya.

### **Zürich**

Rudolf von Albertini war bis 1987 Prof. für Neuere, Allgemeine Geschichte am Historischen Seminar der Universität Zürich mit den Schwerpunkten Kolonialismus und Dekolonisation. Zudem war sein Oberassistent Albert Wirz führend in der Afrikaforschung. Auch der Historiker, Prof. Urs Bitterli, beschäftigte sich u.a. mit dem Thema Afrika. In den 70er und 80er Jahren gab es am Historischen Seminar der Universität Zürich einen Schwerpunkt über Afrikaforschung. Mit der Berufung von Gesine Krüger im Jahre 2003 als Professorin für Neuere Geschichte und auch mit einem Schwerpunkt der Geschichte Afrikas war es wieder möglich, Afrikaforschung an der Universität Zürich vornehmen zu können.

### **Basel**

An der Universität Basel wurde mit Gründung des Zentrums für Afrikastudien im Jahre 2001 eine Plattform für den Austausch zwischen Disziplinen, Fakultäten und Instituten geschaffen. 2009 hat die Universität Basel die Afrikaforschung weiter gestärkt und 2017 mit der Verabschiedung einer Afrika-Strategie zu einem eigenständigen Bereich im universitären Rahmen «European und Global Studies» gemacht. Somit ist die Universität Basel zu einem nationalen und internationalen Zentrum für interdisziplinäre Afrikaforschung geworden.<sup>1)</sup>

---

1) Webseite der Universität Basel, Zentrum für Afrikastudien

## **Fazit**

Ich habe explizit die einzelnen Professuren in Bezug auf Afrikaforschung aufgeführt. In den 80er und 90er Jahren gab es keine institutionelle universitäre Afrikaforschung in der Schweiz. Die Afrikaforschung war personengebunden. Bei Mutationen oder Pensionierungen erodierte das Potential. Die Verankerung und Heranbildung eines Nachwuchses im akademischen Bereich in Bezug auf Afrikanistik waren nicht gegeben. Erst anfangs der 2000er Jahre wurde dieser Schritt vollzogen.

#### 4. Ethnologische Museen / Völkerkundemuseen

Es gibt die Ethnologischen Museen in Genf, Neuenburg und Bern (Historisches Museum) sowie die Völkerkundemuseen in Basel und Zürich. Permanente Ausstellungsräume mit afrikanischen Objekten gab es in Genf. In den 40er Jahren wurde im Musée d'ethnographie erstmals eine permanente Ausstellung über afrikanische Kunst gezeigt<sup>1)</sup> und in Basel seit 1986 sowie in Zürich. In den 80er und 90er Jahren wurden vereinzelte Ausstellungen zu afrikanischen Themenbereichen vorgenommen, so in Genf unter Claude Savary, in Basel unter Bernhard Gardi, in Bern unter Charlotte von Graffenried und in Zürich unter Miklos Szalay. Gelegentlich wurde auch ein Katalog herausgegeben, aber sonst war es eher eine bescheidene Präsentation.

---

1) Musée d'Ethnographie de Genève, 1952, S. 2 und Regula Iselin, Die Polyvalenz des «Primitiven», Argonaut Verlag, Zürich 1996, S. 134, 135

## 5. Museum Rietberg, Zürich

Das Museum Rietberg ist das grösste Museum für aussereuropäische Kulturen in der Schweiz und wurde im Jahre 1952 eröffnet.

Unter dem Direktor Johannes Itten wurden im Jahre 1955 zwei permanente Ausstellungsräume mit afrikanischen Objekten gezeigt und unter der Nachfolgerin Elsy Leuzinger, eine Spezialistin für afrikanische Kunst, wurde der Ausstellungsraum neu geordnet und präsentiert. Der Nachfolger von ihr war Eberhard Fischer. Unter seiner Aegide und seinem späteren Kurator für die Afrikaabteilung Lorenz Homberger entstand eine sehr fruchtbare Zusammenarbeit. Eberhard Fischer und Lorenz Homberger unternahmen längere Forschungsreisen so z.B. bei den Guro in den 80er Jahren. Die Ausstellungen dank den neuen Erkenntnissen zeigten nicht nur einzelne Objekte, sondern sie wurden im Spektrum der Ethnologie, Religion, Soziologie und Kultur dargestellt sowie mit ausgezeichneten Publikationen präsentiert, die einen vertieften wissenschaftlichen Einblick der Thematik ermöglichten.

Lorenz Homberger – auch zeitweiliger Sekretär der SAG – konzipierte weitere bedeutende Ausstellungen zum Teil mit Eberhard Fischer wie «Masken-Gesichter aus anderen Welten» oder «Kamerun Kunst der Könige». In der Ausstellung «Afrikanische Meister-Kunst der Elfenbeinküste» wurde in der Forschungsmethodik der Objekte ein bis anhin nie dargestellter Aspekt aufgezeigt. So wurden die afrikanischen Schnitzer und Bildhauer als Personen in eingebundene Rituale betrachtet und der Schnitzer und Bildhauer erhält somit eine persönliche Identität, was sich durch erkennbare Stile darstellt. Ein Aspekt, der bei der Beschreibung von afrikanischen Objekten kaum oder gar nicht bisher wahrgenommen wurde. Dies ist sicher einer der grossen Verdienste von Eberhard Fischer und auch von Lorenz Homberger.

Ebenfalls wurde 2010 das Kooperationsprojekt unter der Leitung von Lorenz Homberger mit dem Palastmuseum in Foumban im Kameruner Grasland initiiert. Das Palastmuseum bewahrt eine für Afrika einzigartige Sammlung aus dem Besitz von König Njoya. Als ich das Museum besuchte, beeindruckten mich die Schriftstücke. Schon 1896/97 entwickelte König Njoya eine eigene, regionale Schrift für die Bamum-Sprache. In den letzten Jahren ist ein moderner Neubau entstanden, der von traditionellen Symbolen der Bamum wie der Spinne und der doppelköpfigen Schlange geprägt ist.



Viele der 1000 Kunstwerke bedürfen der Restaurierung und Konservierung. Spezialisten des Museums Rietberg unter der Leitung von Michaela Oberhofer, der Haute Ecole Arc von Neuenburg und dem Palastmuseum arbeiten zusammen und bilden zudem junge Studierende aus Foumban und der Schweiz aus. Hier bietet das Museum Rietberg Pionierarbeit, indem ein Kooperationsprojekt mit einem afrikanischen Museum langfristig angelegt wurde.<sup>1)</sup>

Das Interessante bei den Ausstellungen im Rietberg Museum war, dass schon seit den 80er Jahren Begleitprogramme mit Vorträgen, Tanz- und Musikveranstaltungen stattfanden. Unter der Leitung von Michaela Oberhofer als Kuratorin der Afrikaabteilung wurde das Ausstellungskonzept um einen weiteren innovativen Aspekt erweitert, indem neben den traditionellen Objekten auch Gegenstände zeitgenössischer Künstler der Region bzw. des Landes ausgestellt wurden und werden. Mit diesem Konzept entsteht ein spannender Dialog zwischen traditionellen und modernen Kunstobjekten, die dem Betrachter eine neue künstlerische Perspektive und Auseinandersetzung ermöglichen.

---

1) Michaela Oberhofer, Conservation and Restoration as a Challenge for Museum Cooperation, The Case of the Place Museum in Foumban, Cameroon in: Museum Cooperation between Africa and Europe, transcript Verlag, Bielefeld 2018, S. 195–212

## 6. Personen

Ich erwähne in diesem Kapitel nur Personen, mit denen ich einen intensiven, persönlichen Kontakt auch aufgrund der SAG pflegte.

**Renato Berger**, geb. 1927, Todesjahr unbekannt. Renato Berger war freier Schriftsteller und Dozent, wohnte an der Attenhoferstrasse in Zürich in einer Zweizimmerwohnung. Er war vor allem an der afrikanischen Tanzkultur und an der Yoruba-Welt (Nigeria) interessiert, arbeitete mit Susanne Wenger, Ulli und Georgina Beier zusammen, die die Oshogbo-Schule in Nigeria gründeten. Mit Renato Berger diskutierte ich über diese neuere afrikanische Kunst, die mich faszinierte. Seine Wohnung war voll mit afrikanischen Objekten und jedesmal, wann er wieder nach Nigeria flog, zeigte er mir die Textildrucke, von welchen ich Stücke erwarb, damit er sein Flugticket bezahlen konnte. So entstand eine Sammlung von 14 Textilobjekten der Oshogbo-Schule, die ich inzwischen dem Museum Rietberg geschenkt habe.<sup>1)</sup>

**Charlotte von Graffenried** – von Muralt, geb. 1930, gest. 2013. Charlotte von Graffenried lernte ich als Sekretär der SAG kennen, als sie Präsidentin war. Mit Charlotte von Graffenried verstand ich mich sehr gut, da wir die gleichen Ziele verfolgten in Bezug auf die Afrikanistik und auch auf die Aktivitäten der Gesellschaft. Sie wohnte in einem schönen Haus an der Ringoltingerstrasse in Bern und wir verbrachten viele gemeinsame Stunden, um der SAG ein klares Profil zu geben.

**Hugo Huber**, geb. 1919, gest. 2014. Mit Hugo Huber, Gründungspräsident der SAG, machte ich früh Bekanntschaft. Obwohl Hugo Huber als klassischer Ethnologe bezeichnet wird, war er einer der wenigen, der auch die Forschungsergebnisse einem breiteren Publikum bekannt machte und so unterstützte er mich bei meinen Aktivitäten, die SAG auch ausserhalb der akademischen Welt vorzustellen.

**Al Imfeld**, geb. 1935, gest. 2017. Mit Al Imfeld pflegte ich ein besonderes Verhältnis. Al Imfeld war ursprünglich Missionar der Missionsgesellschaft Bethlehem, aber wurde in den 70er Jahren Journalist und gründete den Informationsdienst Dritte Welt. Al Imfeld galt als einer der besten Afrikakenner und verfasste rund 50 Bücher. Er wohnte in einer Dreizimmerwohnung, ein Altbau, an der Konradstrasse in Zürich. Mit ihm führte ich bis zu seinem Tod engagierte Diskussionen.

---

1) Jahresbericht 2018, Museum Rietberg, Zürich, S. 70, 71

Obwohl er in seinen Büchern eine haarscharfe Analyse der Zustände und Verhältnisse in den einzelnen Staaten und Bereichen in Afrika vornahm, mit denen ich zum grossen Teil einverstanden war, aber er hatte immer die Hoffnung, dass sich die Zustände verbessern würden. Hier kam für mich der ehemalige Missionar und Theologe zum Vorschein und ich als Historiker hatte oft gegensätzliche Auffassungen.

**August R. Lindt**, geb. 1905, gest. 2000. August R. Lindt begegnete ich einige Male. Er war Spitzendiplomat der Schweiz: Botschafter, Präsident des Exekutivkomitees der UNICEF, Hochkommissar der Vereinten Nationen für Flüchtlinge, Generalkommissar des IKRK während des Biafrakrieges (Nigeria) und von 1972-1975 Berater des Präsidenten von Ruanda. Bei den Begegnungen und Gesprächen mit ihm hatte er eine klare und entschiedene Meinung vor allem über Afrika, was ich sehr schätzte. August R. Lindt wohnte an der Jolimontstrasse in Bern. Er schrieb das aufschlussreiche Buch über den Biafra-Krieg: «Generäle hungern nie», Zytglogge Verlag, Bern 1983.

**Max Liniger**, geb. 1930, gest. 2018. Mit Max Liniger kam ich in Kontakt als er zum Kassier und ich zum Sekretär der SAG gewählt wurden. Max Liniger und ich verstanden uns sofort sehr gut. Er war Experte der UNESCO und ehemaliger Delegierter des IKRK. Er engagierte sich auch sehr im Rahmen der Zeitschrift «Genève-Afrique» und als Kassier war er derjenige, der auch die Projekte aus finanzieller Hinsicht unterstützte. Max Liniger wohnte an La Place in La Chaux.

**Rupert Moser**, geb. 1944. Habe ihn als Präsidenten der SAG kennengelernt, als ich zum Sekretär gewählt wurde. Mit ihm hatte ich ein etwas distanzierteres Verhältnis, obwohl ich seine Analyse der Afrikanistik und über die Afrikaforschung in der Schweiz vollends teilte. Zum Glück hatte die SAG einen Vorstand, der auf dynamische Art und Weise die notwendigen Aufgaben anging und umsetzte.

**Carl Schlettwein**, geb. 1925, gest. 2005. Mit Carl Schlettwein verbindet mich eine besondere Beziehung. Schon als Student besuchte ich die Basler Afrika-Bibliographien am Klosterberg in Basel. Es faszinierte mich die Masse der Dokumente über das südliche Afrika. Alles war klassifiziert und fein säuberlich geordnet. Sein Newsletter las ich immer mit seinen fundierten, ausgezeichneten Informationen. Da das Thema Südafrika schon zu Beginn der SAG ein heikles Thema war, war er es, der die Thematik im richtigen Kontext darstellen konnte. So hatte ich mit ihm zahlreiche Begegnungen und Gespräche, manchmal mit seiner Ehegattin Daniela Schlettwein-Gsell in seinem schönen Haus mit Garten an der Socinstrasse in Basel. Er war eine initiative und auch entscheidungsfreudige Person. So ermöglichte die Carl Schlettwein-Stiftung eine Gastprofessur für afrikanische Geschichte mit dem Schwerpunkt südliches Afrika an der Universität Basel und war massgeblich daran beteiligt, dass die Afrikaforschung und Lehre an der Universität Basel später einen festen Platz erhielten. Für seine Verdienste erhielt er im Jahre 1997 den Ehrendokortitel der Universität Basel.

## 7. Meine Afrikaforschung

Ab dem Wintersemester 1973 studierte ich Allgemeine Geschichte und Politikwissenschaft an der Universität Zürich. Da ich mich für die Probleme in der Dritten Welt interessierte, bot mir mein Professor Rudolf von Albertini, ein führender Kolonial- und Dritte Welt Historiker, für meine Lizentiatsarbeit das Thema «Office du Niger in Mali» (siehe Wikipedia) an. Dabei handelt es sich um ein riesiges, künstliches, landwirtschaftliches Irrigationssystem, welches in der französischen Kolonialzeit in Mali (Soudan français) erstellt wurde. In aller Literatur über französisch Westafrika wird das «Office du Niger» erwähnt, aber es wurde bis anhin keine fundierte Spezialuntersuchung und Forschung darüber vorgenommen.

Rudolf von Albertini teilte mir mit, ich soll diesen weissen Fleck in der Kolonialgeschichte erforschen und er sagte mir zusätzlich, ich werde mein Studium in Paris fortsetzen und mich als Studenten an seinen Kollegen Henri Brunschwig, Professor an der Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, empfehlen, um auch gleichzeitig dort intensive Archivforschung vorzunehmen.

Doch niemand konnte mir genaue Auskunft geben, wie ein solcher Aufenthalt an einer ausländischen Universität anzugehen sei. Hinzu kam, dass ich nur Student war und noch kein Diplom besass, aber immerhin war ich mit 22 Jahren schon Semesterassistent des Historischen Seminars der Universität Zürich.

P E R S O N A L - A N T R A G

( geht an die Erziehungsdirektion in sechsfacher Ausfertigung für Assistenten, Assistentinnen und Stellvertretungen; übriges Personal in einfacher Ausfertigung ).

Name:	<b>Schreyger</b>	Vorname:	<b>Emil</b>
Stellung:	<b>stud. phil. I</b>	Konfession:	<b>ref.</b>
Geburtsdatum:	<b>17.3.53</b>	Bürgerort:	<b>Schöftland</b>
Wohnort(Postleitzahl):	<b>5040 Schöftland</b>	Strasse und Nr.:	<b>Ruederstr. 652</b>
Zivilstand: <b>ledig</b>	Kinderzahl: <b>---</b>	Geburtsjahre:	<b>---</b>
Militärischer Grad:	<b>Kpl</b>	Einteilung:	<b>Ls Kp 21</b>

Ersatz für den/die am austretende(n) :  
Antrittsdatum:

Vertretung vom bis  
für den/die vom bis  
wegen abwesende(n) :

Vorübergehende Anstellung als: **Semester-Assistent mit acht Wochenstunden**  
vom **sofort** bis **Ende WS 75/6**

Ausführliche Begründung auf einem Beiblatt aufführen.

vom	bis	Ausbildung: Schule, Lehre, Studium (Abschluss bzw. Diplom)	
Herbst 73 heute	1973	Matura Typ B Kantonsschule Aarau stud. phil. I Universität Zürich	
vom	bis	Bisherige Tätigkeit (Name des Arbeitgebers)	in Stellung als
		erfügt. 11. Nov. 1975 Erziehungsdirektion Der Sekretär <i>Schubert</i>	<u>Mitteilung an:</u> <u>Historisches Seminar</u> <u>im Doppel</u> Rektorat und Kasse der Universität Zürich zur Auszahlung/ab  8 Wochenstunden

Antrag auf Festsetzung der Besoldung gemäss

Klasse: **Zürich** Dienstjahre: **den 4. Nov. 1975**

Ass. - Reglement  
Grundlohn: **Fr. 960 Semesterentschädigung**  
Amtsstelle und Unterschrift:

Beilagen: Bewerbung  
Zeugnisse  
Ausweise

Historisches Seminar  
der Universität Zürich  
Hirschengraben 84  
8001 Zürich ☎ (01) 47 10 77  
*Peter Frei*

Gesuche um Beförderungen, Urlaube, Wahlen, Entlassungen usw. sind in brieflicher Form und mit ausführlicher Begründung ( Ausnahme bei Entlassungen ) einzureichen.

Im Laufe des Jahres 1976 begann ich meinen Studienaufenthalt in Paris zu organisieren. Zuerst musste ich eine Unterkunft für die Jahre 1977/78 in Paris finden. Ich wusste, dass die Schweiz eine Résidence für Studierende in der Cité Universitaire Internationale de Paris (siehe Wikipedia) hatte, welche vom weltberühmten Architekten Le Corbusier erbaut wurde. Meine umfangreiche Bewerbung wurde akzeptiert, aber es hiess, sie werden in einer anderen Residenz ein Zimmer erhalten, da die Regel besteht, Studierende der gleichen Nation sollen generell an einem anderen Ort untergebracht werden, damit sie Französisch und nicht Schweizerdeutsch sprechen. So erhielt ich ein Zimmer in der Residenz von Mexiko.

Gleichzeitig begann ich mit den sehr aufwendigen Aufnahmeverfahren an der Sorbonne und an der Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), welche eine französische Elite-Hochschule für Geistes- und Sozialwissenschaften in Paris ist. Die Hochschule geniesst als Grand Etablissement das höchste Prestige aller wissenschaftlichen Einrichtungen Frankreichs (siehe Wikipedia).

Unzählige Male fuhr ich mit dem Zug von Zürich nach Paris, ein TGV gab es in dieser Zeit noch nicht und die Korrespondenz erfolgte per Briefpost. Nachdem ich die Aufnahmeverfahren erfolgreich abgeschlossen hatte, dauerte es einige Zeit bis ich dann den Ausweis als Student erhielt.

Immatrikulationschreiben zur Zulassung als Student für Afrikastudien an der Sorbonne

UNIVERSITÉ DE PARIS I

PANTHÉON - SORBONNE

U.E.R. D'HISTOIRE

3ème cycle

Avis d'admission en D.E.A.



Paris, le 18 Novembre 1977

17, Rue de la Sorbonne  
Tél. : 325 24-13

Le Directeur de l'U.E.R.

à

Monsieur SCHREYGER Emil  
652 Rue de la Str.  
5040 SCHÖFTLAND (Suisse)

Monsieur,

J'ai le plaisir de vous informer qu'après examen de votre dossier par la Commission de 3ème cycle et avis du Responsable de formation, votre candidature a été retenue en vue de la préparation du

D.E.A. code : 0954

Intitulé : EVOLUTION DES SOCIÉTÉS DE L'AFRIQUE NOIRE

Je vous rappelle que l'inscription administrative est obligatoire pour l'année 1977-1978. En outre vous êtes tenu de prendre une inscription au cours de chacune des années de préparation.

Il vous est demandé d'envoyer ou de rapporter dans un délai de 4 jours la ~~pochette d'inscription ci-jointe~~ (sans oublier d'y joindre la présente notification).

- au centre Tolbiac - service des inscriptions - C4 - 05  
90, rue de Tolbiac - PARIS 75013.

Vous devez vous conformer aux instructions incluses dans la pochette et notamment veiller à ce que soient bien précisés, sur la fiche informatique d'inscription l'intitulé complet et le code du diplôme de 3ème cycle en préparation.

ATTENTION -

Si vous venez d'une autre Université, présentez-vous tout d'abord, muni(e) de l'avis d'admission en D.E.A. au service des Transferts de Paris I, bureau 327, escalier K, 14 rue Cujas 75000 - Paris, afin de remplir un dossier de transfert. Ce service apposera immédiatement sur votre pochette un cachet, attestant votre inscription administrative.

Pour le Directeur de l'U.E.R.  
Le Responsable Administratif,

  
Mme R. BRQDEL





Jetzt waren alle Unterlagen für meinen Studienaufenthalt 1977/78 in Paris vorhanden. Zuletzt musste ich mich noch bei der Militärischen Kanzlei der Schweizer Botschaft in Paris anmelden, da ich seit Oktober 1976 Offizier der Schweizer Armee bin.

## **Paris**

An der EHESS wurde ich sofort willkommen geheissen. Vorlesungen gibt es nicht, nur Kolloquien und Seminare. Prof. Henri Brunschwig, renommierter Historiker über Afrika, war kein Spezialist für die Sahelzone. Henri Brunschwig teilte mir die Lehrbeauftragte, Mme Paule Brasseur, Spezialistin für Westafrika und Mali, zu, um das Thema «Office du Niger» wissenschaftlich und fundiert angehen zu können.

Die meiste Zeit verbrachte ich dann in den Archives Nationales d'Outre-Mer und in den Bibliotheken, um die Masse von Dokumenten zu lesen und mir ausführliche Notizen zu machen. Zum Glück gab es zu dieser Zeit ein Fotokopiergerät.

In der Cité Universitaire de Paris gefiel es mir sehr gut, die in einem 34 Hektar grossen Park im Süden von Paris liegt mit einem ausgezeichneten Restaurant, Konzert- und Theatersaal sowie Bibliothek, eigener Metrostation und zahlreichen Sportmöglichkeiten. Mit meinen Kolleginnen und Kollegen besuchten wir am Wochenende Theater, Konzerte, Museen und genossen auch das Pariser Nachtleben.

Das Gelände der Cité Universitaire Internationale ist für jedermann zugänglich. Eines Tages traf ich dort Cheikna Diarra aus Mali, der vorher in Moskau studiert hatte. Ich erzählte ihm, dass ich Forschungen über das «Office du Niger» in Mali vornehme. Wir wurden Freunde und machten zusammen einen Karatekurs und besuchten auch gemeinsame Anlässe. Cheikna Diarra wurde später eine sehr wichtige Bezugsperson für meine weiteren Forschungen.



Cheikna Diarra und Emil Schreyger in Zürich im Jahre 1987

Nachdem ich meinen Studienaufenthalt in Paris beendet hatte, kehrte ich an die Universität Zürich zurück und schrieb meine Lizentiatsarbeit über das «Office du Niger», die ich im Jahre 1980 abgab, teilte aber meinem Professor Rudolf von Albertini mit, dass es noch beachtliche Forschungslücken gebe, da das Archivmaterial in Frankreich unvollständig sei.

Nach meinem Lizentiatsdiplom teilte mir Rudolf von Albertini mit, dass ich eine Dissertation schreiben werde und nach Mali (Westafrika) reisen werde, um dort Feldforschungen über das «Office du Niger» vor Ort vorzunehmen. Als ich dies meinen Eltern mitteilte, waren sie nicht allzu begeistert. Mein Vater musste erst den Atlas hervorholen, um auch meiner Mutter zu zeigen, wohin ich reisen werde. Meine Eltern wussten wenig über Afrika und meine Mutter teilte mir mit, wer soll diese Reise und den Aufenthalt bezahlen. Mein Professor Rudolf von Albertini und sein Oberassistent Albert Wirz schrieben ausgezeichnete Bewerbungsschreiben für ein Stipendium an die Holderbank-Stiftung für wissenschaftliche Fortbildung. Ich bekam dann am 30. Juni 1980 Bescheid, indem ich einen grosszügigen finanziellen Beitrag für meine Forschungen in Afrika erhielt. Daraufhin reiste ich nach Senegal, um in den Archives Nationales (Afrique Occidentale française) in Dakar weitere Dokumente zu konsultieren, wo alles klassifiziert war.

Jetzt kam die grösste Knacknuss für mich. Wie erhielt ich die offizielle Erlaubnis, das «Office du Niger» in Mali besuchen zu können. Die Schweiz hatte keine offizielle Beziehung zum Staat Mali und zu dieser Zeit gab es keine Schweizer Institutionen, die in Mali tätig waren. Eine Telefonverbindung von der Schweiz nach Mali und umgekehrt existierte nicht. Ich schrieb meinem Freund Cheikna Diarra, der inzwischen nach Bamako, Hauptstadt von Mali, zurückgekehrt war und eine Stelle im Journalismus hatte. Er teilte mir in seinem Brief vom 22. August 1980 die Adresse des Agrarministers mit und welche Unterlagen ich beilegen sollte. Anschliessend schrieb ich dem Agrarminister mit der Bitte, das «Office du Niger» besuchen zu können. Am 14. Oktober 1980 erhielt ich von ihm eine positive Antwort und somit stand nichts mehr im Wege.

N° 1391/MA/CAB



MONSIEUR EMIL SCHREYER  
LICENCIÉES LETTRES RUEDERSTR. 652  
5040 SCHOFILAND (Suisse)



9

Mme S.  
MINISTERE DE L'AGRICULTURE

C A B I N E T

N° 1391 /MA-CAB

REPUBLIQUE DU MALI  
UN PEUPLE - UN BUT - UNE FOI

14 OCT. 1980

LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE  
- B A M A K O -

A MONSIEUR EMIL SCHREYGER LICENCIE ES  
LETTRES RUEDERSTR. 652  
5040 SCHOFTLANB (Suisse)

OBJET : Votre thèse sur l'Office du  
Niger.

Monsieur,

Suite à votre lettre du 11 Septembre 1980, j'ai  
l'honneur de vous informer que j'ai donné des instructions  
au Directeur Général de l'Office du Niger pour vous recevoir.

Je vous demanderais de bien vouloir nous amener  
une copie de votre première publication sur l'Office du  
Niger.

Je vous demande de prendre les dispositions  
nécessaires pour faire face aux conditions matérielles de  
votre stage.

  
M Fagnanama KONE  
Chevalier de l'Ordre National

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE  
NATIONALE

DIRECTION NATIONALE DES  
SERVICES DE POLICE

SERVICE IMMIGRATION-ÉMIGRATION

REPUBLIQUE DU MALI  
Un Peuple - Un But - Une Foi

N<sup>o</sup>. 3085 /DNSP-I.E.

--: [T]--\_AUTORISATION DE PHOTOGRAPHER

Mr Schreyger Emile

PROFESSION \_\_\_\_\_

NATIONALITE Suisse

DOMICILE Hôtel du Rail Bamako

DETENTEUR DE L'APPAREIL MARQUE ET NUMERO \_\_\_\_\_

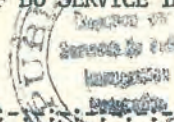


Est autorisé(e) à prendre des vues photographique sur toute l'étendue du Territoire du Mali.

- Place et lieux Publics
- Institutions et immeubles Officiels
- Ouvrage d'Art
- Scènes folkloriques

BAMAKO, le 21-11-85

LE CHEF DU SERVICE IMMIGRATION-ÉMIGRATION



*Mcay*

**NOTA :** 1°- Cette autorisation qui doit être présentée à toute demande des Forces de l'Ordre, n'est pas valable pour ce qui concerne les ouvrages Militaires, de Sécurité et tout sujet portant atteinte à la pudeur.

2°- SA VALIDITE EST DE:

- 3 mois pour les Touristes
- 1 an pour les Résidents

Elle doit être déposée à la DIRECTION NATIONALE DES SERVICES DE POLICE (SERVICES IMMIGRATION-ÉMIGRATION) 48 heures avant le départ où à un poste frontalier du Mali.

3°- Je m'engage à ne pas prendre des vues susceptibles de porter atteinte à la Sécurité et aux mœurs de la République du Mali.

--: SIGNATURE DE L'INTERESSE(E) --:

*E. Schreyger*

Nach Erhalt des Briefes vom Agrarminister flog ich mit zwei Koffern von Zürich, Paris, Dakar, Bamako (Mali). Am Flughafen empfing mich Cheikna Diarra und er hatte für mich auch schon ein Hotelzimmer reserviert.

Um in Mali fotografieren zu können, bedurfte es einer amtlichen Erlaubnis. In der Verfügung steht genau, was man fotografieren darf und was nicht.

### **Mali – Reise in ein unbekanntes Land**

Es gab keine aktuelle Literatur ausser der Publikation von Eno Beuchelt, Mali, Bonn 1968. Das Land hat eine Flächengrösse von 1.24 Millionen km<sup>2</sup>, zahlreiche Ethnien und ist dünn besiedelt. Ich wusste, dass Mali von einem Militärregime unter General Moussa Traoré regiert wurde – ein rigider Polizeistaat. Im Laufe meines Aufenthalts vom November 1980 bis Mai 1981 lernte ich das Land gut kennen. Es gab fast keine Kommunikationsmittel. Internet existierte noch nicht. Es gab ein rudimentäres telefonisches Festnetz im Land, ein staatliches Radio und von der Regierung gesteuerte Presseorgane. Der grösste Teil der Bevölkerung war kommunikativ von der übrigen Welt abgeschnitten – auch ich. Mit meinen Eltern verkehrte ich per Briefpost. Ein Brief von Mali in die Schweiz und umgekehrt dauerte drei Wochen.

Elektrizität gab es kaum im Lande, ausser in den grösseren Städten Bamako, Ségou und Mopti. Auch die medizinische Versorgung existierte fast nicht, nur in Bamako, Ségou und Mopti gab es medizinische Einrichtungen.

Privatautos gab es nur sehr wenige, vor allem in Bamako. Das Reisen im Lande war folgendermassen organisiert. Es gab in den grossen Ortschaften Busstationen. Hier hatte es Schalter mit der Bezeichnung für den Ort, wo man hinfahren wollte: Ségou, San, Djenné, Mopti, Sévaré, Bandiagara. Für bestimmte Destinationen gab es nur Taxi brousse, Peugeot 504. Die Fahrer hatten eine Lizenz vom Staat. Der Fahrer fuhr erst ab, wenn das Fahrzeug voll beladen war.



## **Bamako**

Mein Freund Cheickna Diarra zeigte mir die Hauptstadt, besuchten den Markt usw. Es war eine Stadt, in der es fast keine Gebäude aus Beton gab, aber viele Fussgänger und Velofahrer.

Am ersten Tag meiner Ankunft statteten wir dem Agrarminister einen Besuch ab und eröffneten ein Bankkonto bei der Banque Nationale du Mali, damit mein Vater mir auch Geld überweisen konnte, da man in Mali alles bar bezahlen musste. In den folgenden Wochen besuchte ich die Archives Nationales du Mali, um weitere Dokumente über das «Office du Niger» zu konsultieren, die zum Glück alle klassifiziert und geordnet waren.

Nachdem ich dort meine Archivarbeit beendet hatte und Cheickna Diarra mir vieles gezeigt hat und ich auch viele Persönlichkeiten so u.a. Alpha Oumar Konaré, den späteren Präsidenten von Mali (1992-2002), kennen gelernt habe, war nun die Zeit gekommen, nach Ségou zu reisen, wo der Hauptsitz des «Office du Niger» ist.

## **Office du Niger**

Als ich dort im November 1980 ankam, empfing mich der Generaldirektor des «Office du Niger», Mamadou Fofana, und gab mir ein Zimmer im Gästehaus für meinen Aufenthalt. Es war ein Zimmer, in dem es die nötigsten Einrichtungsgegenstände gab. Daraufhin besuchte ich das Archiv des Office du Niger. Niemand konnte mir zuvor Auskunft geben, wie gross es ist und welche Dokumente sich dort befinden. Als ich das Archiv betrat, war ich völlig erstaunt. Es waren drei grosse Räume, vollgestopft mit Akten und Dokumenten bis an die Decke. Dort empfing mich Patrice Maiga. Ich hatte eine genaue Disposition mit den vorhandenen Lücken verfasst. Patrice Maiga, ein älterer Herr, war schon seit der Unabhängigkeit Mali im Jahre 1960 für das Archiv verantwortlich.



Patrice Maiga, Archivar des Office du Niger

Er sagte mir, du bist der erste Europäer, der das Archiv seit der Unabhängigkeit besucht. Der allergrösste Teil des Archivmaterials war nicht klassifiziert und es gab auch kein Fotokopiergerät, somit musste ich den grössten Teil von Hand abschreiben. Teilte Patrice Maiga mit, welche Dokumente ich zu welchen Themen suchte. Er konnte mir aus der riesigen Masse genau das Dossier hervorholen und bringen, welches ich einsehen wollte. Bei mehreren Exemplaren konnte ich dann eines behalten. Damit Patrice Maiga auch jeden Tag erschien, gab ich ihm einen finanziellen Beitrag, da ich wusste, dass er einen kleinen Lohn hatte. Verbrachte mehrere Wochen im Archiv, da es für mich die grösste Fundgrube für meine Doktorarbeit war. Ohne Patrice Maiga hätte ich diese riesige Masse von Dokumenten gar nicht bewältigen können. Als ich 1996 nochmals das Archiv des Office du Niger besuchte, war alles klassifiziert und fein säuberlich aufgeräumt, aber mir erschien, dass nur noch ein Teil der Dokumente vorhanden waren. Offensichtlich hatte man von höchster amtlicher Stelle die inkriminierten Akten beseitigt.

Nach den Archivrecherchen wollte ich das Irrigationssystem des «Office du Niger», das im Eigentum des Staates ist, besuchen. Ich wusste aufgrund einer Landkarte, die ich in Paris gekauft hatte, wie gross die räumliche Ausdehnung des ganzen «Office du Niger» ist. Hier stellte sich für mich ein weiteres Problem, da die Regierung Traoré das ganze Gebiet als Militärzone deklariert hatte. Es gab mit öffentlichen und privaten Verkehrsmitteln keinen Zugang ins «Office du Niger». Die einzige Zufahrtsstrasse führte über die einspurige Strasse des 800m langen Staudamms in Markala, der von der Militärpolizei scharf bewacht wurde.

Ging nun zu Victor Dougnon, Chef de la division du paysannat et la coopération, und zeigte ihm ein Foto von einem Verwandten Oumar Dougnon, an dessen Hochzeit ich in der Nähe von Paris teilgenommen hatte.



Oumar Dougnon, dritter von links, mit seiner Frau Annemarie und Verwandten im Jahre 1979.

Victor Dougnon war nun bereit, die Reisen ins Gebiet des «Office du Niger» für mich zu organisieren. Teilte ihm mit, was ich genau dort anschauen wollte: Irrigationssysteme, Reis- und Zuckerrohrfelder, Gebäulichkeiten, Dörfer der Siedler usw. Victor Dougnon organisierte mehrere Reisen für mich und teilte mir mit, für Unterkunft und Verpflegung ist gesorgt, da ich dort längere Aufenthalte verbrachte. Meine Begleitperson und Chauffeur war Tibou Fayinké, Chef adjoint du service agricole. Wir fuhren frühmorgens mit einem Jeep, ein sowjetisches Modell, aber sehr robust, los. Die Distanzen waren lang, die Naturstrassen in schlechtem Zustand und auch unterwegs gab es Polizeiposten. Tibou Fayinké war an meiner Forschung interessiert. Er zeigte mir alles, was ich sehen wollte und konnte auch fotografieren. Damit gewann ich einen sehr genauen Überblick über die Tätigkeiten des agro-industriellen Grossunternehmens in der Sahelzone.



Hauptsitz des  
«Office du Niger»  
in Ségou



Staudamm über  
den Fluss  
Niger in Markala



Dorf der Siedler im  
«Office du Niger»



Reismühle, erbaut von den Chinesen, in N'Débougou im «Office du Niger»

Reisdrescher bei der Ernte



Siedler mit Reissäcken bei der Ernte

Manchmal musste ich bestimmt werden, damit es vorwärts ging, da mein Aufenthalt zeitlich beschränkt war. In diesen muslimisch afrikanischen Ländern gibt es das Sprichwort: «Allah gab uns die Zeit, aber von der Eile hat er uns nichts gesagt».

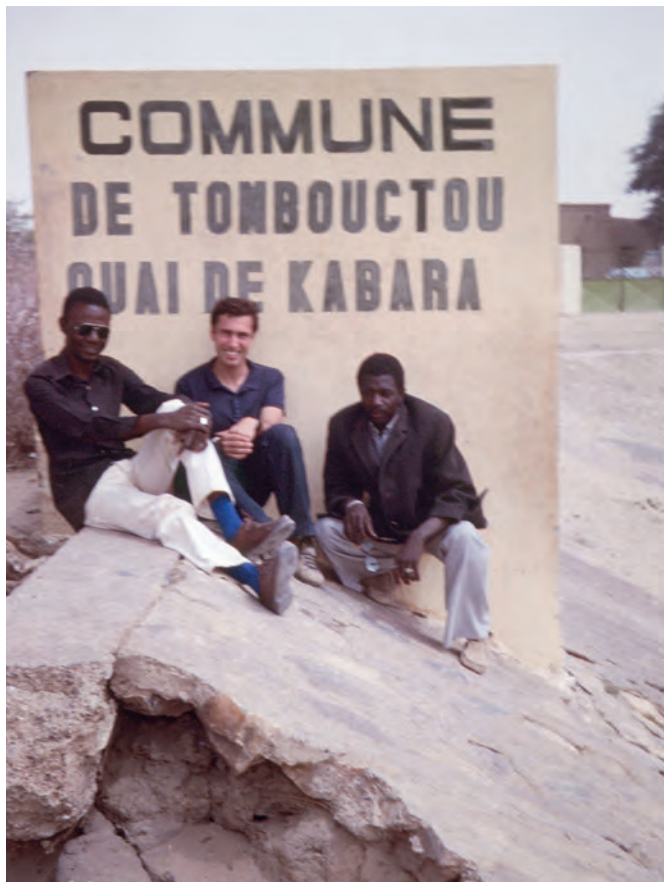
Nebenbei machte ich verschiedene Exkursionen, um das Land kennenzulernen. Konnte mich aber vorher über Unterkunft usw. nicht erkundigen. Unbedingt wollte ich nach **Djenné** (siehe Wikipedia) reisen. Eine der bekanntesten Städte im Nigerbinnendelta, welche das Zentrum der mittelalterlichen Lehmarchitektur darstellt: die Grosse Moschee – grösster Lehmabau weltweit, die mittelalterlichen Paläste und den berühmten Markt. In Ségou gab es verschiedene Läden an der Hauptstrasse, wo man Kleinkram kaufen konnte. Bei einem Händler, den ich kannte, sagte ich, dass ich nach Djenné reisen wolle, wo er dort Verwandte hatte. Er schrieb mir einen Brief mit Adresse. Nun begann ich die Reise mit einem Taxi brousse. Die Fahrt dauerte insgesamt zehn Stunden, obwohl die Entfernung nur 400 km beträgt. Als ich dort ankam, übergab ich den Brief an einen jungen Mann und er führte mich zum Haus von Moussa Bocoum, Quartier Sankoré. Als man die Tür öffnete, erschien dann Moussa Bocoum, der gut französisch beherrschte und ich wurde von seiner grossen Familie herzlich aufgenommen. Er zeigte mir während vier Tagen die ganze Stadt, welche insgesamt 2'000 Gebäude in Lehmabauweise aufweist. Konnte auch als Nicht-Muslim das beeindruckende Innere der Moschee besuchen und sogar auf das Dach steigen, von wo aus man einen phantastischen Ausblick auf die ganze Stadt hat, welche vom Fluss Bani umgeben ist. Besuchte selbstverständlich den grossen Markt, eine Koranschule und andere Sehenswürdigkeiten. Historisch, kulturell und landschaftlich ein Höhepunkt für mich.



Mit Moussa Bocoum (rechts) und seinem Bruder Ansekou in Djenné

Ebenfalls war eines meiner Ziele, die sagenhafte Stadt **Timbuktu**, gegründet im Mittelalter, zu besuchen, welche in der Literatur über Mali überall ausführlich erwähnt wird (siehe Wikipedia). Meine Reise auf dem Landweg dauerte drei Tage. Als ich dort ankam und ich diese Wüstenstadt erkundigte, war ich sehr enttäuscht. Vom «sagenhaften Reichtum» war nichts zu sehen. Ein trostloser, heisser, sandiger und windiger Ort. Die berühmten Moscheebauten: Djinger – ber – Moschee, die Sankoré – Moschee, das Haus des berühmten französischen Forschers René Caillié waren geschlossen. 1937 besuchte der Pariser Korrespondent der Frankfurter Zeitung, Friedrich Sieburg, Timbuktu und bezeichnete die Stadt als trostlosen Ort am Ende der Welt und so war es. Die Enttäuschung war gross und den Rückweg unternahm ich mit dem Flugzeug, da einmal wöchentlich eine Flugmaschine, Typ Antonow, von Bamako, Mopti, Timbuktu, Gao, Agadez verkehrte. Platzreservierungen gab es keine im Voraus und wenn das Flugzeug von Agadez (Niger) und Gao schon voll war, dann wartete man auf den nächsten Flug in einer Woche.





Vor der Ortstafel von Timbuktu mit den beiden Chauffeuren

Eine weitere Reise unternahm ich ins **Land der Dogon**. Auch hier war die Anfahrt sehr beschwerlich. In Mopti, einer Hafenstadt am Nigerfluss, traf ich Dounerou Dolo, offizieller Reiseführer im Dogonland. Zuerst machte ich einen Zwischenhalt in Bandiagara, wo ich bei der kath. Mission übernachtete. Am nächsten Tag fuhr der Kleinbus die steilen Serpentinaufgänge auf das Hochplateau nach Sangha hoch. Dort gab es wenigstens ein bescheidenes Hotel. Tags darauf, frühmorgens, holte mich Dolo ab und wir stiegen die vielen steilen Treppenstufen durch die Falaises (Felswände) ins Dogonland hinunter.

Die Dogon (siehe Wikipedia) sind Hirsebauern, haben eine eigene Sprache und sind berühmt für ihre Kosmogonie und ihre Skulpturen. Wir besuchten mehrere Dörfer, so u.a. Banani, welches an der Felswand erbaut ist. Dolo erklärte mir vieles, so den Platz, wo sich die Dorfältesten besammelten, die Architektur der Gehöfte mit ihren Hirsespeichern usw. Man musste zu den einzelnen Dörfern alles zu Fuß gehen. Eine Verpflegungs- und Unterkunftsmöglichkeit gab es zu meiner Zeit noch nicht und somit marschierten wir jeden Tag wieder nach Sangha zurück.

Das Dogonland und seine Kultur sowie Religion sind in Westafrika einzigartig. Die Landschaft ist eindrücklich und vom Plateau, wo die Dörfer liegen, hat man einen weiten Blick in die Savannenlandschaft bis zur Ebene nach Burkina Faso (Ober-volta). Insgesamt verbrachte ich drei Tage und es war für mich eines der eindrücklichsten Erlebnisse meines Aufenthalts.



Auf dem Markt in Sangha (Dogonland)

Die allermeisten Reisen unternahm ich in der Trockenzeit, da die Naturstrassen passierbar waren, was in der Regenzeit nicht möglich war. Die Temperaturen betragen zwischen 35 bis 40 Grad Celsius. Ich fuhr nur mit Bussen und Taxi brousse, da es sonst keine anderen Verkehrsmittel gab. Bei den zahlreichen Polizei-posten mussten der Chauffeur und ich aussteigen. War ja der einzige Europäer auf diesen Reisen und die Polizisten wollten meinen Pass sehen. Sie blätterten neugierig darin, da sie einen solchen Pass noch nie gesehen haben. Zum Glück sind im Schweizer Pass alle Angaben in französischer Sprache verzeichnet.

Ich fühlte mich während meines Aufenthalts in Mali wohl, da mir auch die grosse Gastfreundschaft der Familien entgegenkam. Im Mai 1981 schickte ich meinen Eltern ein Telegramm, damit sie wussten, wann ich im Flughafen Zürich ankommen werde.

### **Rückkehr nach Zürich**

Ich traf dann meinen Professor Rudolf von Albertini und seinen Oberassistenten Albert Wirz, später Prof. an der Humboldt-Universität, Berlin, für Afrikastudien. Teilte ihnen zugleich mit, dass ich meine Dissertation in französischer Sprache verfassen werde. Grosses Erstaunen von beiden. Sagte unmissverständlich, dass die Verantwortlichen in Mali, Frankreich und anderswo meine Publikation lesen können. Meine Dissertation wurde im Jahre 1983 von der Universität Zürich akzeptiert. Die Dissertation wurde dann im renommierten Steiner Verlag, Wiesbaden/Stuttgart 1984 herausgegeben.<sup>1)</sup>

Es gab unzählige Rezensionen in renommierten Fachzeitschriften und Zeitungen. Heute befindet sich die Publikation in über 150 bekannten, wissenschaftlichen Bibliotheken weltweit. Mein Buch wurde auch in einem Urteil über einen Grenzstreit zwischen den Staaten Niger und Bénin des Internationalen Gerichtshofs in Den Haag zitiert.<sup>2)</sup>

Ebenfalls erhielt ich viele anerkennende Briefe, so u.a. vom Agrarminister Malis, von René Dumont usw.

---

1) Emil Schreyger, Office du Niger au Mali, la problématique d'une grande entreprise dans la zone du Sahel. Préface du Prof. Henri Brunschwig, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris. Steiner Verlag, Wiesbaden 1984, 394 p.

2) Cour International de Justice, La Haye, C5/CR 2005/1, 7 mars 2005, p. 58

Issa Ongoiba war Generaldirektor des «Office du Niger» von 1968–1980

/) /) MINISTRE DE L'AGRICULTURE  
-:-:-:-:-  
GABINET  
-:-:-

REPUBLIQUE DU MALI  
-:-:-:-:-  
UN PEUPLE - UN BUT - UNE FOI  
-:-:-:-:-

/) /# 0 2 6 3  
-----/MA-GAB.-

Bamako, le 11 MARS 1985

/\_E MINISTRE DE L'AGRICULTURE

Au Dr Emile Schreyger Mythenstr. 9  
6003 LUCERNE  
S U I S S E

Objet : Offre d'un livre.-

Cher Docteur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre en date du 24 Février 1985 par laquelle vous avez bien voulu m'offrir sous pli séparé le livre que vous avez publié sur l'Office du Niger.

Par ailleurs, je suis heureux de vous annoncer que le livre m'est parvenu au lendemain de la réception de votre lettre.

Je me permets de vous féliciter pour vos efforts louables concrétisés par la publication de cet ouvrage qui ne manquera pas d'intérêt, j'en suis persuadé, auprès de vos lecteurs.

Avec mes remerciements sincères, je vous prie d'agréer, Cher Docteur, l'expression de mes meilleurs sentiments.-



Lieutenant Colonel Issa ONGOIBA,  
Commandeur de l'Ordre National.-


René Dumont

12.2.85

Cher MF Schreyger.

J'ai lu avec grand intérêt  
votre beau travail sur l'offre  
du Niger. Je ne sais s'il y a  
connaisseurs et l'OMVS Sénégal,  
qui l'en refait très  
exactement - certains et  
quelques nuances près - les  
mêmes erreurs. Je les donne  
dans mon livre l'Afrique  
affamée qui paraît chez Plon  
en septembre - In ch'allah.

Tous mes compliments

Très cordialement vôtre  


Meine Publikation wurde zu einem Standardwerk in Bezug auf künstliche Irrigationssysteme. Auch mit Afrikastudien kann man in der Privatwirtschaft erfolgreich sein (siehe Lebenslauf und Lebensabschnitte).

## 8. Schlusswort

Habe diese Schrift im Jahre 2006 abgeschlossen, da das Archiv der Schweiz. Afrika-Gesellschaft/Société Suisse d'Etudes africaines unter der Initiative und in verdankenswerter Weise von Veit Arlt, Afrikazentrum der Universität Basel, in digitalisierter Form bis zu diesem Zeitpunkt vorgenommen wurde.

Mein Dank gilt auch meinem Lebenspartner Marc Eloundou, geb. in Kamerun, der mich mit seinem Wohlwollen unterstützt hat. Zudem danke ich Franz Brühlmann ganz herzlich, der mir behilflich war, die ganze Schrift in digitaler Form vorzunehmen und auch der Druckerei Kälin, Einsiedeln, für die sorgfältige Drucklegung.

## 9. Abkürzungen

EHESS	Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris
IUED	Institut Universitaire d'études du développement, Genève
SAG/SSEA	Schweiz. Afrika-Gesellschaft / Société Suisse d'études africaines
SHK	Schweiz. Hochschulkonferenz
SGG/SAGW	Schweiz. Geisteswissenschaftliche Gesellschaft / Schweiz. Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften



## **10. Quellen / Literatur**

### **Archiv der SAG / SSEA**

Das Archiv wurde 2021 vom Zentrum für Afrikastudien der Universität Basel bis ins Jahr 2006 digitalisiert. Leider ist es unvollständig. So fehlen u.a. die Sitzungsprotokolle der Jahre 1994 und 1995, das Mitgliederverzeichnis (Eintritte und Austritte) endet im Jahre 1999 usw. Ein Bildarchiv existiert nicht.

### **Archiv von Emil Schreyger**

Dokumente und Fotos, die in dieser Schrift publiziert sind, befinden sich u.a. in meinem Besitz.

### **Literatur**

Revue «Genève-Afrique/Geneva-Africa» Hrsg. Institut Universitaire d'Etudes du développement und Schweiz. Afrika-Gesellschaft/Société Suisse d'Etudes africaines, Genève 1962 – 1992

Who's Who, die Afrika-Forschung in der Schweiz. Les recherches africaines en Suisse, Hrsg. Im Auftrag der Schweiz. Afrika-Gesellschaft von Charlotte von Grafenried und Emil Schreyger, Bern 1985

Emil Schreyger, Office du Niger – ein Kolonialprojekt im Wandel, in Neue Zürcher Zeitung, Nr. 127, 1982, S. 80–81

Emil Schreyger, Office du Niger: agroindustrielles Grossunternehmen in Mali, in: Internationales Afrikaforum, Nr. 1, München, London. 1983, S. 83–89

Emil Schreyger, Office du Niger au Mali, la problématique d'une grande entreprise agricole dans la zone du Sahel, Verlag Steiner, Wiesbaden 1984, 394 p. avec photos

Emil Schreyger, La période 1932–1982 de la mission Bélime à l'Office du Niger, dans la publication: Pierre Bonneval, Marcel Kuper, L'Office du Niger, grenier à riz au Mali, Karthala, Paris 2002, pp. 68–74

Afrikastudien in Basel, jetzt! Lilo Roost Vischer in Basler Stadtbuch, Basel 2002

Museum Cooperation between Africa and Europe, Michaela Oberhofer: Conservation and Restoration as a Challenge for Museum Corporation, the case of the Palace Museum in Foumban, Cameroon, transcript Verlag, Bielefeld 2018, S. 195–2012

100 Jahre Schweizerische Staatsbürgerliche Gesellschaft, 1911–2011, Hrsg. Erna Staub, Eggenwil 2011

## **11. Lebenslauf**

### **Personalien**

Schreyger Emil

geb. 17.03.1953, Heimatort Schöftland/AG  
reformiert

### **Studien**

- 1973 – 1980 Universität Zürich  
Allgemeine Geschichte  
Politische Wissenschaften
- 1977–1978 Sorbonne und Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales,  
Paris
- 1980 Lizentiat
- 1980–1981 Forschungsaufenthalt in Senegal und in Mali (Westafrika)
- 1983 Doktordiplom an der Universität Zürich

### **Berufliche Funktionen**

- 1983–1986 Ressortleiter der Auslandsredaktion des Luzerner Tagblatt
- 1986–1989 PR-Berater bei der Dr. Rudolf Farner,  
Public Relations Agentur, Zürich
- 1989–2018 Geschäftsführer und Mitinhaber der Public Relations Agentur  
Leipziger & Partner, Zumikon

## **Nebenamtliche Tätigkeiten**

- 1981–1987 Sekretär der Schweiz. Afrika-Gesellschaft
- 1984–2001 Redaktor der Zeitschrift «Der Staatsbürger»,  
Vorstandsmitglied und Zentralpräsident der  
Schweiz. Staatsbürgerlichen Gesellschaft
- 1992–2017 Mitbegründer und Mitorganisator des Colloquiums  
«Sicherheitspolitik» unter dem Patronat des  
Eidg. Departements VBS
- 1996–heute Präsident des Solidaritätsfonds Zentralamerika und Afrika

## **Mitgliedschaften**

- Alumni der Universität Zürich
- Rietberg Gesellschaft, Museum Rietberg, Zürich
- Iwalewa-Haus Universität Bayreuth
- Oesterreichische-Schweiz. Kulturgesellschaft Zürich
- Verein Museen Maur

## **Militär**

- Hauptmann a. D.

## Schweiz. Staatsbürgerliche Gesellschaft

Die Schweiz. Staatsbürgerliche Gesellschaft von 1911 bis 2011 war wesentlich für die staatsbürgerliche Ausbildung vor allem an den Mittelschulen verantwortlich. Die Zeitschrift «Staatsbürger» war eine wichtige Informationsquelle für den Staatskundeunterricht und der Ruf in der Presselandschaft war beachtlich. Sie organisierte Reisen ins Ausland sowie Ferienkurse mit hochkarätigen Referentinnen und Referenten. Somit lernte ich in meiner Funktion als Redaktor der Zeitschrift «Der Staatsbürger», als Vorstandsmitglied und als Zentralpräsident zahlreiche Persönlichkeiten kennen.



Im Gespräch mit Cornelio Sommaruga, Präsident des Internationalen Komitees vom Roten Kreuz (IKRK), März 1993 in Genf. Foto: D. Winteregg



Vorstand der Schweiz.  
Staatsbürgerlichen Gesellschaft  
mit Bundespräsident  
Adolf Ogi (Mitte) im Freuler-  
palast November 1993  
in Näfels

Im Gespräch mit  
a. Bundesrat Otto  
Stich, Hanskaspar  
Zollinger (Mitte)  
Juli 1996  
in St. Moritz



Schweiz. Staatsbürgerliche  
Gesellschaft im Rathaus  
von Lissabon.  
Von links nach rechts:  
Bernhard de Riedmatten,  
Schweizer Botschafter  
in Portugal, Joao Soares,  
Stadtpräsident,  
José de Mello-Gouveia,  
Botschafter der Präsidentschaft Portugals,  
Mai 2002 in Lissabon

DER CHEF  
DES EIDG. MILITÄRDEPARTEMENTS

3003 Bern, 7. April 1989

Herrn  
Dr. Emil Schreyger  
Zeltweg 33

8032 Zürich

Sehr geehrter Herr Doktor

Für Ihre guten Wünsche zu meiner Wahl in den Bundesrat und Ihre freundliche Erwähnung meines Artikels im "Staatsbürger" danke ich Ihnen bestens. Leider hat sich Ihr an meine Privatadresse gerichtetes Schreiben vom 20. Februar etwas zwischen den Gratulationsgrüssen verkrochen, so dass ich Ihnen jetzt mit schon fast unziemlicher Verspätung antworte.

Mit Interesse habe ich auch die beigelegte Ausgabe des "Staatsbürgers" über die Sicherheitspolitik der Schweiz studiert. Und besonders gefreut hat mich natürlich Ihr Leserbrief in der "Weltwoche", in dem Sie die passenden Worte zu den wirklich unpassenden Aeusserungen von Herrn K. Stöhlker gefunden haben.

Mit freundlichen Grüssen

  
Kaspar Villiger  
Bundesrat

EIDGENÖSSISCHES DEPARTEMENT  
FÜR AUSWÄRTIGE ANGELEGENHEITEN  
DER STAATSEKRETÄR

Bern, 30. Dezember 1992

Herrn  
Dr. E. Schreyger  
"Der Staatsbürger"  
Zeltweg 33

8032 Z ü r i c h

Sehr geehrter Herr Dr. Schreyger

Mit unverzeihlicher Verspätung antworte ich auf Ihr freundliches Schreiben vom 23. November 1992 und danke Ihnen für das Buch über Camille Graeser. Sie sind, wie das lebenswürdige Geschenk beweist, offenbar ein aufmerksamer Beobachter.

Für Ihre weitere berufliche Tätigkeit wünsche ich Ihnen viel Erfolg auch im kommenden Jahr.

Mit freundlichen Grüßen



Jakob Kellenberger



3003 Bern, 14.05.93

Sehr geehrter Herr Schreyger

Für die ausgezeichnete Wiedergabe unseres Gespräches möchte ich Ihnen bestens danken.

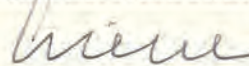
Sie können sich wohl vorstellen, dass wir andere Darstellungen eingehend und kritisch lesen müssen.

Sie haben es treffend verstanden, das Besprochene zusammenzufassen, die richtigen Schwerpunkte zu setzen und fehlerfrei darzustellen.

Für die grosse, sehr seriöse Arbeit möchte ich Ihnen danken.

Mit freundlichen Grüssen

GENERALSTABSCHEF



Korpskommandant Liener



**Dr. Helmut Kohl MdB**  
Bundeskanzler a.D.

10117 Berlin, den 24. September 1999  
Deutscher Bundestag  
Unter den Linden 71  
Telefon (030) 227-73000/2  
Telefax (030) 227-76840

**20. Sep. 1999**

Herrn  
Zentralpräsidenten  
Dr. E. Schreyger  
Postfach 216

CH 8126 Zumikon

Sehr geehrter Herr Präsident,

für Ihren Brief vom 14. September und die freundliche Einladung zum 13. Juli 2000  
besten Dank.

Zu meinem großen Bedauern muß ich Ihnen mitteilen, daß ich bis weit in den  
Sommer kommenden Jahres hinein bereits vielfältige Verpflichtungen übernommen  
habe, so daß ich Ihre Einladung nicht annehmen kann.

Ich bedauere sehr, Ihnen keine günstigere Nachricht geben zu können.

Mit freundlichen Grüßen

Folgendes verbindet mich mit Helmut Kohl: Helmut Kohl studierte Geschichte an der Universität Heidelberg bei Prof. Rudolf von Albertini. Er wurde auf den Lehrstuhl für Allgemeine Geschichte an die Universität Zürich berufen und war mein Doktorvater.

## Colloquium «Sicherheitspolitik»

Das Colloquium «Sicherheitspolitik» wurde im Jahre 1992 gegründet, dessen Mitbegründer und Mitorganisator ich bis 2017 war. Das Colloquium ist eine Plattform mit hochkarätigen Referentinnen und Referenten, um sicherheitspolitische Fragestellungen zu diskutieren und den Austausch zwischen Interessierten aus Politik, Militär, Wirtschaft, Verwaltung und Medien zu pflegen.

Die Veranstaltung findet einmal im Jahr statt und steht unter dem Patronat des Eidg. Departements VBS.



Mit Elisabeth Rehn,  
Verteidigungsministerin  
von Finnland,  
am Colloquium  
«Sicherheitspolitik»  
an der ETH Zürich,  
Oktober 1994



Mit dem Kommandierenden  
General des Eurocorps  
Hans-Lothar Domröse  
am Colloquium «Sicherheits-  
politik» im Zunfthaus  
«Zur Waag», Zürich,  
Oktober 2010

